

Reflets

FÉVRIER 2012 // numéro 57
LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES

Tri sélectif DÉCHETS en chaîne

DOSSIER // page 32

SOMMAIRE

REFLETS LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES
MENSUEL
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
GABY CHARROUX
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
CATHY ANTON
MAQUETTE
VIRGINIE PALAZY
GESTION ADMINISTRATIVE
MICHÈLE SIMONETTI
© SERVICE COMMUNICATION
VILLE DE MARTIGUES
B.P. 60101
13692 MARTIGUES CEDEX
Tél : 04 42 44 34 92
Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse du directeur de la publication.

ÉVÉNEMENT

EVENE
4

VILLE



QUARTIERS




© F.D.

DOSSIER

RECYCLAGE
32

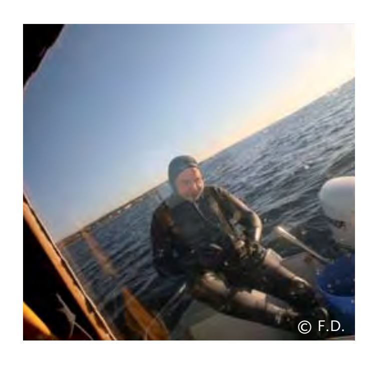
CONCEPTION
MARTIGUES COMMUNICATION SA
LE BATEAU BLANC BT C – CH. DE PARADIS
B.P. 10158 – 13694 MARTIGUES CEDEX
Tél : 04 42 41 36 00 fax : 04 42 41 36 05
reflets@martiguescom.com
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
THIERRY DEBARD
RÉDACTEUR EN CHEF
DIDIER GESUALDI
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
MICHEL MAISONNEUVE
RÉDACTION
SOAZIC ANDRÉ,
CAROLINE LIPS,
GWLADYS SAUCEROTTE
PHOTOGRAPHES
FRANÇOIS DÉLÉNA,
FRÉDÉRIC MUNOS,
MORGANE BLANCHET (stagiaire)
PUBLICITÉ MARTIGUES COMMUNICATION
RÉGIE PUBLICITAIRE Tél : 04 42 41 36 00
MONTAGE PUBLICITÉS FRANÇOISE BOREL
IMPRESSION IMPRIMERIE CCI
13342 MARSEILLE CX 15 – Tél : 04 91 03 18 30
DÉPOT LÉGAL ISSN 0981-3195
Ce numéro a été tiré à 23 500 exemplaires

En couverture :
© Frédéric Munos






© F.M.


© F.D.



INSOLITE
QUAI DES BRUMES

« Fog » sur la Tamise londonienne ? Et bien non ! Brouillard au-dessus de l'étang de Berre et des canaux martégaux. Il n'est parfois nul besoin de traverser les frontières pour voyager, quand le temps et le ciel s'y prêtent...



LA CHRONIQUE DE GABY CHARROUX

CHRONIQUE



LA GESTION DES DÉCHETS : UN ENJEU D'AVENIR

Maire de Martigues, Conseiller général
Président de la Communauté du Pays de Martigues

« La gestion des déchets est bel et bien un enjeu majeur de notre époque. Pour chacun d'entre nous, individuellement mais aussi pour les collectivités, dans l'intérêt général. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de nous y attarder dans ce numéro de février de *Reflets*. Trier, stocker, valoriser, recycler... ces termes font désormais partie de notre vocabulaire familier. Ils sont aussi des actions que nous avons voulues prioritaires et publiques au sein de la CAPM. Ainsi les 400 kg d'ordures générées, en moyenne, dans l'année par chaque ménage martégal doit trouver un traitement adapté dans l'une de ces actions. Et prioritairement nous avons doté notre territoire de structures qui nous rendent autonomes. Alors publiquement nous avons construit des réponses solidaires, durables sur lesquelles nous avons des moyens de contrôle. Depuis l'annulation du Plan Départemental d'Élimination des Déchets, nous mesurons chaque jour avec acuité, combien cohérence et gestion publique restent les seules conditions qui permettent vraiment de répondre aux besoins des populations et de la collectivité au sens large. Le nouvel épisode de l'incinérateur que sont en train de vivre nos voisins du SAN en est une nouvelle démonstration : outre le déni de démocratie dont ont été victimes les familles de Fos et de Port-Saint-Louis, tout particulièrement, la délégation de la gestion de l'incinérateur au privé ne répond qu'à une seule exigence : le profit, la rentabilité. Ce qui a pour conséquences immédiates, une demande d'extension de tonnages pour la société qui gère l'incinérateur freinant considérablement le tri sélectif des déchets à Marseille.

Quand nous payons 0 euro de Taxe d'enlèvement d'Ordures Ménagères, quand nous sommes à Martigues, plutôt, bons élèves en matière de tri, quand nos efforts nous permettent de prolonger la durée de vie de notre centre de stockage du Vallon du Fou, nous touchons alors du doigt encore une fois, oserai-je dire, la force, la modernité, la justesse du Service Public. Oui la gestion des déchets est un enjeu pour les années à venir : financier, écologique, sociétal.

Et parce que c'est justement un enjeu, nous avons intérêt à en contrôler la gestion. Plus que jamais à Martigues, nous faisons ce choix pour aujourd'hui, pour demain et tout le démontre pour après-demain aussi. »

© Morgane Blanchet

On en parle depuis plus de dix ans. L'extension du musée Félix Ziem est en marche et verra le jour à l'horizon 2014-2015. Un projet d'envergure. Suivez le guide !

ÉVÉNEMENT

MUSÉE FÉLIX ZIEM



© Pierre-Louis Faloci

Le futur musée Ziem s'étendra jusqu'à la Caisse d'Épargne. La façade de l'actuel bâtiment sera conservée mais l'intérieur complètement réaménagé.

MUSÉE FÉLIX ZIEM
04 42 41 39 60

BON À SAVOIR

Le musée fermera ses portes en janvier 2013 pour permettre le déménagement des œuvres. Il rouvrira pour l'exposition consacrée à Raoul Dufy, du 13 juin au 13 octobre. Mais les premiers coups de pioche seront donnés quand la crèche du 14 Juillet aura déménagé vers celle de La Navale. Le gros des travaux commencera donc fin 2013, pour une durée de 18 mois.

Écrin de culture

Le lauréat du concours lancé par la Ville pour l'extension et la restructuration du musée Ziem est connu. C'est le projet de Pierre-Louis Faloci qui a remporté l'adhésion du jury. L'architecte et muséographe a notamment réalisé la réhabilitation du musée Rodin à Paris. Pour Martigues, son ambition est à la hauteur des 8 000 œuvres archéologiques, ethnologiques et picturales qui dorment dans le fonds du musée, faute de place pour les exposer.
« *On passe de 1 000 à 2 842 m² de surface* », précise Jean-François Juroszek, ingénieur à la direction bâtiment des Services techniques. Dix millions d'euros seront investis, financés à hauteur de 350 000 euros par l'État. La singulière façade de l'actuel musée sera conservée et le nouvel édifice s'étendra jusqu'à la Caisse d'Épargne. « *Nous récupérons l'espace de la crèche et de la maison accolée au bâtiment existant* », poursuit-il. La bâtisse sera imposante, sur quatre niveaux, recouverte à l'extérieur de lamelles en céramique verte pour laisser filtrer une lumière douce et non agressive pour les œuvres. Et à l'intérieur : de beaux volumes et des espaces plus intimistes, du verre, du métal et des fragments de mur du musée historique.
« *On pénètre d'abord dans un grand hall d'accueil avec une billetterie et une boutique attenantes,* décrit l'ingénieur. *À gauche : une salle pédagogique et polyvalente pour accueillir les publics, faire des conférences. À droite : une salle d'exposition temporaire.* » Pour accéder aux étages et aux expositions permanentes, les visiteurs emprunteront un grand escalier central ou les ascenseurs, car le bâtiment répond aux exigences d'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite.
« *Le parcours a été conçu de manière chronologique,* explique Lucienne Del'Furia, conservatrice du musée Félix Ziem. *On part des sections archéologiques et ethnologiques, au premier étage, pour arriver sur les Beaux-Arts, au deuxième étage. Deux grands atriums autour desquels les gens circuleront, donneront de l'air aux collections.* » L'un d'eux pourrait même accueillir la reconstitution de l'immense épave retrouvée dans le port antique des Laurons,

actuellement déposée au musée d'histoire de Marseille. « *Aujourd'hui, les salles du musée sont trop petites. Les visiteurs ont peu de recul* », souligne la conservatrice. Installée dans une ancienne caserne de douaniers au début des années 80, la structure ne dispose pas d'espace suffisant pour stocker son fonds d'œuvres. « *Dans le futur musée, les collections seront conservées sur place, ce qui permettra de les manipuler plus facilement*, poursuit-elle. *Nous n'allons pas tout exposer, car tout ne le mérite pas, mais nous ferons tourner les expositions régulièrement. Nous avons de très belles choses qui n'ont jamais été visibles. C'est dommage de ne pas en faire profiter le public.* »

Des œuvres jamais vues

Les œuvres contemporaines y trouveront, elles aussi leur place, rythmant le cheminement du visiteur jusqu'au dernier étage où l'on retrouvera la bibliothèque-photothèque, le belvédère offrant un panorama sur la ville, et les bureaux de l'administration. « *Il est important que le public puisse faire le lien entre le musée et le territoire* », insiste Lucienne Del'Furia. Le thème de l'eau reliera toutes les œuvres entre elles.
« *C'est essentiel d'encourager les Martégaux à venir au musée*, ajoute Florian Salazar-Martin, adjoint à la culture. *D'où le travail développé avec les écoles, les Maisons de quartier et notre volonté de conserver la gratuité de l'accès. L'art doit poser ces questions : où et comment vivons-nous ? Il faut aussi se donner les moyens pour que le musée Ziem rayonne au-delà de nos frontières.* » Un projet architectural et aussi urbanistique, car avec lui, c'est un réaménagement du boulevard du 14 Juillet qui est envisagé.
// **CAROLINE LIPS**

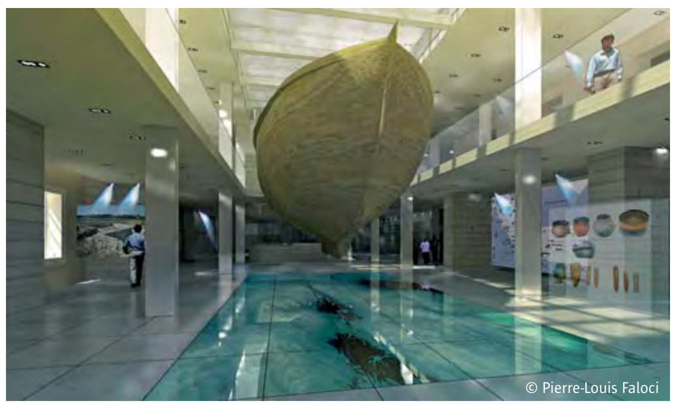


© Pierre-Louis Faloci

Dans le hall d'accueil, un grand escalier de verre et de métal permettra de grimper dans les étages.


© Pierre-Louis Faloci

Le panorama offert par le belvédère, depuis le toit de l'édifice.


© Pierre-Louis Faloci

Un des deux grands atriums pour l'exposition de pièces de grand format.

MAIS AUSSI
MAIS AUSSI

Une découverte archéologique

« Une glacière datée de 1687 a été découverte lors des fouilles archéologiques préalables aux travaux d'extension du musée Félix Ziem, dans le jardin de la maison jouxtant le bâtiment. Seule une partie de la structure a été mise au jour, les autres se trouvant sous le boulevard du 14 juillet et sous la crèche. « *Elle servait à stocker de la glace* », précise Hélène Marino, attachée de conservation du Service archéologique de la Ville. Glace destinée à la population pour la conservation des aliments. »

VILLE
VIVRE ENSEMBLE



Centres de santé

Ils étaient des centaines devant la Préfecture pour demander la tenue d'une table ronde sur le devenir des centres de santé mutualistes. N'ayant obtenu aucune réponse, les comités de soutien et les personnels vont durcir leur action

© Frédéric Munos

Vœux 2012

LUTTE, RÉSISTANCE ET HUMANITÉ

Gaby Charroux présentait ses vœux aux personnalités à La Halle. Le maire et président de la Capm entend poursuivre le développement du territoire et mettre « l'Humain au centre » de sa politique



© Frédéric Munos

Le décor des fééries végétales, réalisé par les services municipaux, a servi de cadre à la traditionnelle cérémonie.

Condamnant la suppression de la taxe professionnelle et la réforme des collectivités territoriales, qui mettent Martigues et la Capm dans une situation « *d'asphyxie financière* », Gaby Charroux confirme sa volonté de poursuivre sa politique de développement, étayée par des budgets de « *lutte et de résistance* ». L'investissement, d'abord, ne faiblira pas, puisque 22 millions d'euros seront engagés par la Ville et 7 millions par l'Agglomération pour ce qui concerne l'ensemble des projets d'aménagement urbain et de logements.
Parmi eux, on trouve notamment la Zac de la route Blanche, le Cours du 4 Septembre, la crèche de La Couronne, le boulodrome couvert, ou encore l'extension de la Zac des Étangs et celle de la zone Écopolis à Martigues Sud.
Autre engagement, la priorité accordée à la gestion publique des services indispensables à la satisfaction des citoyens. L'eau, la collecte des déchets, les transports, l'action sociale, la culture, les sports, la sécurité, la petite enfance, la restauration scolaire...
« *Les tarifs de l'ensemble des activités destinées aux enfants, aux familles et aux personnes âgées seront maintenus* », a annoncé le président de la Capm, ajoutant qu'il continuera de mener sa « *politique volontariste en matière de formation et d'emploi, de manière permanente* ».

Une politique offensive

Face à la crise économique et sociale que traverse le pays, qui n'épargne pas l'Ouest de l'étang de Berre, le maire de Martigues propose une politique offensive et en appelle au changement.
« *Un changement qui respecte les idéaux de démocratie économique, sociale et culturelle d'une France fraternelle, égalitaire et laïque, où le partage des richesses devient la réalité d'un véritable progrès humain.* »
Évoquant la hausse du chômage, l'explosion de la misère, les fermetures de services publics et d'entreprises privées, le saccage de l'école publique, la désindustrialisation...
Enfin, quant il évoque l'avenir du territoire, Gaby Charroux avoue le porter « *fermement* » et « *sereinement* » en mettant « *l'Humain au centre* » de son projet. Dans la conclusion de son discours, le maire de Martigues s'est voulu plus personnel, en affirmant avoir en lui une « *volonté inébranlable d'Humanité, porteuse d'espoir et d'un profond désir de transformation sociale* ». // RÉMI CHAPE

DU NOUVEAU POUR L'A55

Enfin des protections anti-bruit à Jonquières et Croix-sainte !
Gaby Charroux l'a annoncé lors de cette cérémonie des vœux, l'État vient de faire aboutir son plan de lutte contre le bruit dans les Bouches-du-Rhône. Sur les 25 sites jugés prioritaires, 13 seront traités rapidement, parmi lesquels deux d'entre-eux se trouvent à Martigues : le quartier des Gardians à Croix-Sainte, et celui de Font-Sarade / Les Ifs à Jonquières. Les études pourraient être lancées dès 2012 et les travaux démarrer en 2013 / 2014.

Contournement : les Martégaux donnent leur avis
La grande concertation publique sur le contournement de l'A55 a démarré depuis le 24 janvier et se poursuit jusqu'au 24 février. Afin de recueillir l'avis des Martégaux, une exposition aura lieu dans le hall de l'Hôtel de Ville, et une réunion publique se tiendra le 9 février, à 18 h en salle des conférences.

VIVRE ENSEMBLE


© DR

Margot Yerolymos
Étoile montante du tennis

Tout juste rentrée de Miami, où elle a disputé l'American cup et l'Orange ball, Margot Yerolymos fait une pause en famille, sur sa terre natale martégale. Quelques jours de repos pour les fêtes, avant de réattaquer l'entraînement au centre de Boulouris, pépinière des meilleurs athlètes français. La jeune fille y a intégré le pôle tennis en septembre dernier, pour y mener de front ses études et sa carrière de tenniswoman. « *Le haut niveau, c'est venu tout seul* », commente l'adolescente de 14 ans. Une maman professeur de tennis, un grand frère fréquentant les courts, dès ses 4 ans, « *Margot tapait la balle sur le mur pendant que son frère jouait* », raconte le papa.
Elle se rêvait alors en coiffeuse officielle de Rolland Garros, « *pour assister à tous les matchs* », se souvient-elle en riant. C'est finalement de l'autre côté de la barrière qu'elle foulera la célèbre terre battue, en participant à la demi-finale des championnats de France 13-14 ans. Avant sa sélection en équipe de France pour les championnats d'Europe en Slovénie. « *Au début, c'est impressionnant*, livre la jeune fille. *Après on s'y fait, ça devient une habitude.* » Ne pas prendre « *le boulard* », comme on dit dans le jargon, et travailler, travailler, travailler, tous les jours, en plus de s'astreindre à une hygiène de vie irréprochable qui interdit… le Nutella : « *Mon plus gros sacrifice* », plaisante Margot. Le prix à payer pour atteindre son objectif : devenir la numéro un mondiale du tennis féminin. Comme disait Oscar Wilde : « *Il faut toujours viser la lune, car même en cas d'échec, on atterrit dans les étoiles* ». // C.L.


© Frédéric Munos

Olivier Bataille
Un timbré de photo !

La nouvelle est tombée le mois dernier : Olivier Bataille est l'un des participants retenus dans le grand concours photographique : « *Ma région comme j'aime* » lancé par La Poste.
Cette dernière souhaite associer le public à la conception de 24 timbres régionaux « *collectors* » comportant chacun dix timbres réalisés par des photographes amateurs. Olivier, lui, aime sa ville et ne loupe pas une occasion de l'immortaliser. Il ne se balade jamais sans son appareil photo : « *Et pour moi*, dit-il, *le Miroir aux oiseaux est le plus beau coin de Martigues.* » Alors, sans hésiter, il a envoyé l'un de ses nombreux clichés (5 000 en tout et pour tout). Si la chance continue de lui sourire, sa photo sera donc reproduite sur un timbre tiré à 50 000 exemplaires : « *Ce serait vraiment une fierté pour moi d'avoir un timbre avec l'une de mes photos dessus. Mon père en serait très heureux aussi. Ce serait un joli cadeau pour ma famille.* » On attend tous le verdict des jurés. Il reste 240 participants en course et l'on croise les doigts pour Olivier Bataille. // S.A.

Raffinerie
TOTAL AU GRAND ARRÊT

Depuis fin janvier, les unité Est de la raffinerie de Provence sont en pleine requalification. Deux mille personnes sont réquisitionnées



© Frédéric Munos

Tous les six ans c'est l'événement à la raffinerie de Provence. Après les unités Ouest, c'est au tour des unités Est de connaître le grand arrêt. Période au cours de laquelle les installations des unités en question cessent de fonctionner. « *Nous allons arrêter la distillation atmosphérique, les unités de conversion fabriquant essentiellement des essences et les réseaux torches*, explique Hervé Radix, chef de projet du grand arrêt 2012. *Un grand arrêt permet deux choses. Premièrement ouvrir les capacités, les contrôler, vérifier s'il n'y a pas de problèmes de corrosion, de fissuration et autre. S'il y en a, on fait les réparations. Ensuite, cela permet d'établir et de réaliser des projets que l'on ne peut que concrétiser durant cette période. Des projets qui portent sur la sécurité, l'environnement et la valorisation.* » Le grand arrêt 2012 vise surtout la réduction d'émission de SO2 ou dioxyde de soufre. Concrètement cela se traduira par le retraitement des gaz dans certaines unités, le changement des brûleurs des fours et des systèmes de conduites. Au final, c'est un investissement de 17 millions d'euros que le groupe Total s'apprête à réaliser au sein de la raffinerie de la Mède. À cela s'ajoute le coût du grand arrêt lui-même, d'un montant de 53 millions. Un investissement qui se veut rassurant dans un contexte économique plutôt morose.
« *2012 va être une année difficile pour le raffinage*, constatait Antoine Londiche, directeur de la raffinerie de Provence, dans l'émission *La revue* sur Maritima TV. *Ça va être une année d'adaptation. La consommation de produit raffiné est à la baisse. Notre schéma de raffinage ne correspond plus à la demande. Nous continuons à travailler, à conduire beaucoup d'actions pour faire en sorte que notre activité soit sûre et apporte le moins de nuisances possible.* » Rappelons que malgré tout, Total a réalisé en 2010 un bénéfice de 10 milliards d'euros lié au rebond du prix du pétrole brut !

Des retombées économiques

Question nuisances, que les riverains se rassurent, la raffinerie a tout prévu. En période de grosse affluence, la raffinerie pourra

atteindre les 2 200 personnes contre environ 300 habituellement. Une augmentation de personnel qui risque de ne pas passer inaperçue à la Mède comme dans les villes alentour. « *Nous avons mis en place un centre de vie pour accueillir toutes ces personnes,* précise le chef de projet. *Il y a des sanitaires, des vestiaires, un restaurant et même des parkings.* »

Une aubaine également pour les commerces extérieurs qui voient là l'occasion de remplir leurs tables ou leurs chambres. « *C'est vrai que pas tout le monde déjeune sur place,* poursuit le chef de projet. *Généralement les restaurants font le plein durant ces périodes.* » Des accords tarifaires sont même trouvés avec les hôtels. D'autant que si la période la plus spectaculaire et la plus affluente se joue actuellement sur le site, le grand arrêt a réellement commencé en septembre. « *Les échafaudeurs sont là depuis la rentrée. Jusqu'à aujourd'hui, cela représentait 300 personnes supplémentaires qui se restauraient et se logeaient chaque jour.* » La fin des travaux est normalement prévue pour la mi-mars. Seul élément qui pourrait retarder le planning : le vent parfois violent sur la zone.

// GWLADYS SAUCEROTTE

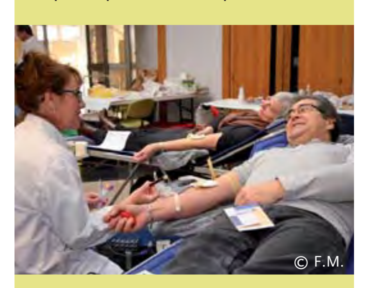

© François Delena

vite dit


© F.M.

École

La Ville, la FSU (qui regroupe les syndicats d'enseignants) et le Collectif de défense des services publics vous invitent le **17 février à 18 h** à l'Hôtel de Ville à une conférence-débat autour du livre *La nouvelle école capitaliste* avec Guy Dreux, l'un des auteurs. Le thème : « *Quelle société pour quelle école ? ...et vice versa* ».



© F.D.

Chantier du viaduc

C'est dans la nuit du samedi 11 février que le trafic du pont autoroutier de l'A55 sera basculé sur un des deux côtés de l'ouvrage. La Dirmed maître d'œuvre du chantier prévoit une campagne d'information et d'importants moyens de signalisation. Une cellule de veille est mise en place par la municipalité.

© F.M.

Dons du sang le samedi

Début janvier, les donneurs bénévoles de sang ont pu se rendre dans le hall de l'Hôtel de Ville un samedi matin, c'est une première, pour la première collecte de l'année. Les besoins de l'Établissement Français du Sang restent importants dans notre région déficitaire.

Dites-nous...

ALAIN PEREZ

Nouveau président (collège employeurs) du Conseil des prud'hommes de Martigues

Propos recueillis par Soazic André


© F.D.

C'est votre second mandat de président au sein des prud'hommes, quelles évolutions avez-vous observées ?

Il y a une évolution, dans les sommes réclamées, comme une sorte d'inflation des préjudices demandés. Sinon, quantitativement, le secteur le plus concerné, en 2011, était l'industrie. Habituellement, c'est le commerce. Ça s'explique par le fait qu'il y a beaucoup de dossiers amiante. En majorité, nos dossiers reposent souvent sur le licenciement, des erreurs de procédure. Il y a aussi les requalifications de contrat en CDD. Les entreprises ont de plus en plus recours à ce genre de contrat, d'où la saisine des salariés.

La saisie des prud'hommes implique-t-elle le paiement de 35 euros ?

Oui. Et c'est une punition ! Désormais, toute personne souhaitant saisir une juridiction doit payer 35 euros. Est-ce pour dissuader les gens ? Je ne sais pas. C'est le législateur qui a décidé ça. C'est certainement pour renflouer les caisses du ministère de la justice. Ici, nous ne sommes pas des professionnels de la Justice. Dans les deux collèges, il y a des patrons, des ouvriers ou des cadres. Soit une soixantaine de conseillers. Nos conditions de travail sont difficiles. Nous couvrons un territoire qui va de Martigues à Marignane, en passant par Port-Saint-Louis, Miramas... Nous avons peu de moyens et nos locaux sont vétustes. Mais ça va changer ! La Ville de Martigues va construire un pôle judiciaire et sans aucun centime provenant du ministère de la Justice !

Comment expliquez-vous le taux d'abstentionnisme à chaque élection prud'homale ?

Ce sont des élections importantes. Surtout pour le collège salariés car c'est à partir de ces élections que l'on détermine les syndicats représentatifs au sein des prud'hommes. Les gens ne se sentent pas assez concernés par la vie sociale d'une façon générale. Pourtant, tout le monde peut avoir recours à la justice prud'homale. C'est une juridiction unique dans le monde. On cherche à concilier les deux parties dans de bonnes conditions. Aux dernières élections, en 2008, il me semble que le taux d'abstention était de 80 %. Il faudrait une meilleure organisation du scrutin par internet ou autre, car les salariés ne peuvent pas forcément quitter leur lieu de travail pour aller voter.

BON À SAVOIR

Dossiers traités en 2011 : 1410. Délai de traitement : 9 mois en moyenne par dossier (15 mois au niveau national). Les élections prud'homales qui devaient avoir lieu en 2013 vont être reportées en 2015 pour des raisons de calendrier (élections municipales, européennes).


© DR

Rémy Sébastien

Il sait jouer la comédie

Sa carrière de comédien, Rémy Sébastien l'a débuté à Carro à l'âge de 10 ans. Dès lors, il n'a plus quitté les planches. « *J'ai étudié au conservatoire de Marseille. Durant ma formation, j'ai travaillé pour le théâtre de La Criée.* » Puis plus rien, une période une peu galère au cours de laquelle il écrit des pièces pour enfants et en profite pour créer sa compagnie « *L'art en contre compagnie* ». Le succès arrive enfin avec la pièce « *Couple mode d'emploi* ». « *J'ai d'abord joué cette pièce à Marseille, puis à Paris pendant deux ans.* » Là-bas, l'aventure fut belle mais difficile. « *Paris c'est la jungle, il faut faire sa place. Cela m'est arrivé de jouer devant trois personnes et parfois, la salle était comble. C'est le paradoxe de la capitale.* » Aujourd'hui, Rémy Sébastien, martégal d'origine, est revenu dans le sud, on a pu le voir l'été dernier au festival d'Avignon ou cet hiver sur la scène de la Petite comédie.

« *Jouer me procure des émotions fortes. J'aime la scène, j'aime le public.* » Si le cinéma le titille, il travaille actuellement sur la suite de la pièce qui a fait son succès. « *Le cinéma, c'est autre chose. C'est très cloisonné comme milieu.* » Quant à le voir un jour sur la scène martégale, le comédien y songe. « *J'ai déjà joué à la salle Prévert, mais pas encore aux Salins. Un jour, je ne doute pas que cela se fera.* » // GS


© Frédéric Munos

Henri Veziano

Le gardien de la villa Maurras

Le jardin de la villa Maurras, Henri Veziano le connaît sur le bout des doigts. Et pour cause, il en a été pendant près de 35 ans le gardien.

Aujourd'hui retraité, il ne peut s'empêcher de continuer à flâner dans les allées ni de tailler quelquefois une branche qui dépasse. « *En fait j'habite la maison voisine. Quand j'étais en activité, mon rôle consistait à faire la visite et l'entretien du jardin, l'arroser, le tailler. J'ai même planté un potager.* » Dans cette maison, Henri Veziano est un peu comme chez lui. « *Je faisais ce que je voulais. C'est moi, par exemple, qui ai fait porter le gravier.* » Il en possède d'ailleurs la jouissance d'une petite partie : « *La souillarde ou le débarras. Au début, j'avais une chambre à l'intérieur, mais comme je ne dormais pas sur place, on m'a ensuite donné cette petite pièce.* » Parce qu'en plus de veiller sur ce jardin aux essences méditerranéennes, Henri Veziano a aussi travaillé pour la Compagnie française de raffinage. « *Ce sont deux métiers totalement différents*, confie-t-il. *Mais ce jardin, c'est une partie de ma vie. Et je ne peux pas ne pas y venir.* » D'ailleurs, même si aujourd'hui c'est le musée Ziem qui le gère, le gardien dispose toujours des clés du portail. Une marque de confiance pour cet homme amoureux du patrimoine. // G.S.

Recensement de Martigues

TOUJOURS 4e VILLE DES BDR

D'après les chiffres du recensement la ville gagne des habitants


© Morgane Blanchet

Pour certains c'est 5000, pour d'autres 100 000, et pour d'autres encore autour des 25 000. Lorsque l'on interroge les Martégaux sur le nombre d'habitants dans la ville, les réponses font le grand écart. Heureusement, les chiffres relevés par l'INSEE viennent remettre de l'ordre. Martigues compte exactement 47 290 âmes. Un chiffre qui permet à la ville de conserver sa quatrième place au niveau départemental juste derrière Marseille, Aix et Arles. Mais attention, Aubagne nous suit de peu avec 47 000 habitants.

« *Ces chiffres sont très utiles pour plusieurs raisons*, explique Véronique Pastinnelli, coordinatrice du recensement. *D'abord ils sont corrélés à la dotation globale de fonctionnement qui est versée par l'État en fonction du nombre d'habitants. Un habitant représente 114 euros. Ce chiffre permet surtout d'anticiper la création d'infrastructures, savoir s'il vaut mieux ouvrir une crèche ou construire une maison de retraite.* » Le nombre de pharmacies sur une ville dépend également de la population.

À Martigues, plusieurs quartiers attirent les jeunes : La Couronne et le nord de la ville, notamment Figuerolles et l'Escaillon. Le centre de Jonquières en revanche possède une population plutôt âgée tout comme Bellevue et Les Foulettes. « *C'est une donnée qui se vérifie chaque année*, poursuit la coordinatrice. *Ce qu'il faut constater, c'est que Martigues est une ville dynamique qui attire du monde.* »

Avec les projets de logements de la route Blanche et de Saint-Pierre, la population Martégale n'a sans doute pas encore fini de grandir. Depuis le 19 janvier et jusqu'au 25 février, une équipe d'enquêteurs se présentera au domicile de certains Martégaux. « *Le recensement, c'est comme lorsque l'on est juré. Si l'on est tiré au sort, on est obligé de répondre. Chaque enquêteur déposera avant de venir un courrier dans les boîtes à lettres avec sa photo. Le jour de l'enquête, il présente sa carte.* »

// **GWLADYS SAUCEROTTE**

vite dit

Aide aux devoirs

RESF ouest étang de Berre cherche des bénévoles qui accepteraient de faire travailler les enfants du foyer de la Coudoulière, maîtrisant mal la langue française.
Cet atelier d'aide aux devoirs a lieu le vendredi de 16 h 45 à 18 h 30.
Resf.ouestedb@yahoo.fr

Chantiers navals

NAVETTES SNSM : LES COULISSES DU CHANTIER

L'entreprise Gatto construit six bateaux pour les sauveteurs en mer de la région PACA

Construire six navettes plus deux supplémentaires dans un temps très court, tel était le défi que devait relever l'entreprise Martégale Gatto en remportant, l'année dernière, l'appel d'offres lancé par la SNSM (Société nationale des sauveteurs en mer). Moins d'un an après la signature du contrat, le chantier est sur la bonne voie. « *Nous commençons à réaliser les moules de production,* explique Patrick Gatto, co-gérant. *Actuellement nous travaillons sur la coque du premier bateau qui sera livré d'ici le mois de mai.* »

Si la construction de ces navettes est plutôt classique, en revanche, le fait qu'elles soient destinées au sauvetage complique légèrement les choses. « *Ce sont des petits bateaux dans lesquels il faut faire entrer beaucoup de choses,* poursuit Patrick Gatto. *Il faut pouvoir embarquer des naufragés, installer les équipes d'intervenants, disposer des moyens de sauvetage adéquats. C'est assez compliqué à la réalisation.* »


© Gwladys Saucerotte

Les ouvriers s'activent pour livrer les navettes de la SNSM dans les délais.

Pour cela, près de quinze professionnels travaillent sur ce chantier. « *Nous sommes sept personnes du chantier naval à travailler à temps plein, plus les sous-traitants, électriciens, chaudronniers...* », poursuit le co-gérant. Ce chantier qui devrait livrer la dernière navette en 2014 est aussi le premier de ce genre en Méditerranée. « *Jusqu'à présent, ce sont toujours des entreprises de la côte atlantique qui ont remporté les appels d'offres de la SNSM,* conclut Patrick Gatto. *C'est donc un vrai challenge.* » Nul doute qu'après le ferry boat, sorti lui aussi du chantier naval martégal, les navettes SNSM sauront satisfaire leurs navigants. C'est peut-être ça le savoir-faire méditerranéen ! // **GWLADYS SAUCEROTTE**

vite dit


© F.M.

Élections

En cas d'absence pour l'un des scrutins des prochaines élections présidentielles (le 22 avril et le 6 mai), il est conseillé aux électeurs de faire, dès maintenant, une procuration.
Cette procuration peut être établie au Tribunal d'instance de Martigues et au commissariat de Police sur présentation d'une pièce d'identité et des renseignements de la personne mandatée (nom, prénom et adresse).
Le mandataire doit être impérativement inscrit sur les listes électorales.
Renseignements au service élections : **04 42 44 34 24**.



Tradition

LE MIRACLE DE LA PASTORALE

« Les pastoraliers martégaux » ont joué la fameuse pièce, en janvier, à la salle du Grès


© François Déléna

La Pastorale, la plus vieille pièce de théâtre jouée sur Martigues.

Il y a les treize desserts, la veillée calendale, le blé de la Sainte Barbe… Et puis il y a la Pastorale ! Une pièce d'Antoine Maurel créée en 1844, qui relate l'évangile selon Saint Luc (quand les bergers, le 24 décembre au soir, furent avertis de la naissance du Christ). Depuis plus de 100 ans, « Les pastoraliers martégaux » perpétuent la tradition en interprétant la fameuse pièce en provençal et en chants lyriques et cette année, c'était le 7 janvier : « *C'est le miracle de la Pastorale,* s'enorgueillit Pierre Dumas, l'un des 25 comédiens. *Tous les ans, les gens viennent la revoir avec toujours autant de plaisir. Les interprètes changent au fil du temps. Il y a des hauts et des bas, mais dans l'ensemble la tradition a toujours été respectée sauf pendant la guerre où il y a eu des coupures.* » Pierre, lui, a commencé comme ange à 11 ans, et à près de 80 ans, il en est à sa 150e Pastorale ! Depuis, il est vrai que des générations d'acteurs se sont succédé et maintenant il y a des dames : « *En 1844, la distribution ne comprenait pas de femme,* explique Lucien Montariello, comédien et vice-président des Pastoraliers martégaux. *À l'époque, ce n'était pas bien vu !* » La relève est assurée avec Serena Cordone, un petit ange de 10 ans qui joue la Pastorale depuis déjà 6 ans : « *Au début, c'est sûr, j'avais le trac, mais maintenant ça va beaucoup mieux. Ce qui est intéressant pour moi, c'est de pouvoir parler le Provençal car je l'apprends à l'école de Saint-Jean.* »

Depuis deux ans, l'association organise un repas avant le spectacle, au menu : aïoli, clémentines et papillotes, sans oublier la galette des rois : « *Et oui,* conclut Pierre Dumas. *C'est l'Épiphanie aujourd'hui ! Tous les gens vont partir à 20 h et tout le monde sera fracassé !* » // **SOAZIC ANDRÉ**

vite dit


© S.A.

Cherche vêtements bébé

L'association Petits à petits a besoin de vêtements enfants taille naissance ainsi que d'accessoires de puériculture (chaises hautes, transat…).
Le local est ouvert tous les mardis de 14 h à 17 h. Les affaires peuvent aussi êtres déposées à la Maison de quartier Méli, où est hébergée l'association.

Maison Jacques Méli, Mas-de-Pouane
Tél : 04 42 80 69 22



Groupe communiste et partenaires

Par crainte de la démocratie, sans aucune consultation des peuples, des technocrates ont été nommés à la tête des gouvernements en Grèce comme en Italie. Côté arguments : ces obligés de la finance, mis en lieu et place des politiques, maîtrisent les ficelles et les subtilités du dossier de la crise et surtout… rassurent les marchés. Côté réalité : l'économie est en train de l'emporter sur la politique faisant courir à l'Europe le risque d'un véritable krach démocratique. Pour nous, et à tous les niveaux, c'est au peuple de choisir ses représentants et de les sanctionner le cas échéant. La démocratie repose sur la confiance. Elle a besoin pour exister, de vrais choix politiques et d'élu(e)s porteurs de valeurs, d'idéaux, d'espoirs et de rêves. À Martigues, au quotidien et avec vous, nous portons ces valeurs de solidarité, cet idéal et ce rêve d'une société plus juste, d'une ville plus belle et cet espoir de pouvoir continuer. Œuvrons ensemble pour imposer une politique qui nous permettra de continuer à mettre au cœur de nos priorités la solidarité, le respect et l'intérêt des populations ainsi que l'avenir et la défense des services publics. **Groupe communiste et partenaires – http://martiguesdialogue.blogspirit.com**

Groupe des élus socialistes

Le mois de janvier s'achève et ses traditionnelles cérémonies de vœux dans chacun des quartiers de notre ville aussi. Un peu à l'image de nos conseils de quartier, ces rencontres sont des moments privilégiés pour venir vous présenter le bilan d'étape de notre mandature et les projets à venir. Il en ressort une confiance renouvelée. Cette politique de proximité, cette démocratie participative reste pour nous une priorité. Nous regrettons que les jeunes ne soient pas suffisamment présents lors de ces échanges car c'est avec eux que nous devons bâtir le Martigues de demain. La jeunesse est notre avenir, elle est notre vitalité, elle doit être notre priorité. Nous devons, pour eux, poursuivre notre politique d'accès au logement, de transport, de santé, notre politique sportive, culturelle et de loisirs… Si Martigues se soucie du bien-être de ses habitants, elle doit avoir encore plus d'ambitions pour sa jeunesse. Un service municipal lui est d'ailleurs dédié. En Partenariat avec nos jeunes dans nos écoles, collèges et lycées, nous devons poursuivre nos efforts et ce dès la petite enfance pour réduire les inégalités. Nous devons garantir ce qui de tout temps a fait notre force, cette promesse républicaine qui veut que la génération qui vient vivra mieux que la précédente. **Sophie Degioanni, Présidente du groupe socialiste**

Groupe Énergie nouvelle

Le devenir du centre-ville de Martigues est un sujet qui me tient particulièrement à cœur. Lors de la campagne électorale de 2008, parmi mes propositions, figurait un grand plan de dynamisation. J'avais d'ailleurs signé un engagement avec l'association Terre de commerces prévoyant toute une série de mesures destinées à rendre plus attractifs notre centre-ville, dont notamment le rachat par expropriation ou préemption des fonds de commerce vacants, des animations nombreuses… J'avais en outre proposé le déménagement du cinéma Le Renoir dans les locaux de l'ancien cinéma La Cascade, de revoir la politique de stationnement, la sécurisation des rues… Dans le *Reflets* du mois de décembre 2011, il était annoncé la mise en place de la plupart de ces mesures, avec en parallèle l'extension du Centre commercial Auchan. Bien évidemment, nous ne pouvons que nous réjouir de telles mesures et de l'implantation de grandes enseignes. Tant pour l'emploi que pour l'intérêt de tels commerces pour tous les habitants. Nous nous inquiétons néanmoins pour le devenir du centre-ville. L'extension d'Auchan ne va-t-elle pas être un coup fatal pour tous ces commerçants qui survivent si difficilement ? Il conviendra absolument de défendre ces commerces de proximité indispensables à un centre-ville dynamique et vivant. **Mathias Pétricoul**

Groupe des indépendants et partenaires pour Martigues

Cinquante ans déjà et un bel exemple d'intégration trahi par la classe politique de l'époque, victime du non respect des accords d'Évian. En 1962, plus d'un million de Français d'Algérie vont quitter leur terre natale sans espoir de retour. C'est la plus grande migration jamais absorbée par la métropole. Ces paysans, ouvriers, petits fonctionnaires, citadins modestes vont vivre un drame sans équivoque. Malgré ces déchirements qu'ils ont vécu, c'est avec dignité heureux et fiers d'être pieds noirs, qu'ils vont relever avec courage les défis de la vie que la conjoncture leur a imposé. C'est pour cela que dans le cadre du cinquantenaire de cet exode, nous leur rendons hommage. « *Vous pouvez arracher l'homme du pays, Vous ne pourrez par arracher le pays du cœur de l'homme* » John Dos Passos.
Gaby Granier et Vincent Cheillan

Groupe Martigues en marche

Martigues Venise Provençale

Cette appellation va désormais prendre tout son sens. Le programme de l'équipe de Martigues en marche a fait des émules… Notamment en ce qui concerne l'idée du « *vaporetto* » : En effet, un service de navettes viendrait prochainement desservir les 3 quartiers de Martigues. Le projet est de relier l'Hôtel de Ville et le quartier de Jonquière via la bibliothèque. Nous ne reviendrons pas sur le bien fondé d'une telle idée, celle-ci ayant été largement décrite dans notre livre « *Martigues en Marche* », édité à l'occasion de la dernière campagne municipale. On ne peut que se réjouir d'une telle initiative, d'autant plus que la circulation en centre ville risque d'être plus que saturée, avec les travaux du viaduc autoroutier. Toutefois, il y a lieu de mettre un petit bémol sur le projet : il semblerait que la méthodologie n'ait pas été rigoureusement respectée : il n'y a pas eu de réelle étude technique sur les besoins réels des habitants, ni sur la correspondance avec les autres services de transport, ainsi que sur le timing des rotations. Il reste à espérer qu'une fois le projet mis en place, tous ces petits détails se régleront naturellement. Enfin, pour une fois, Martigues avance et nous ne pouvons que souhaiter la réussite à un projet que nous avons nous-mêmes promu. **www.martiguesenmarche.eu**

Élu de Ensemble pour Martigues, citoyenne, écologique et solidaire

2012 : Une démocratie à reconquérir et à renouveler

Plusieurs élections auront lieu en 2012. Ce sont toutes des échéances importantes. Pourtant les sondages indiquent une grande méfiance à l'égard des discours des politiques. En effet, beaucoup d'électeurs se demandent pourquoi il faudrait voter pour ceux-là même qui nous imposent une crise qui n'est pas la leur ou qui, à défaut, s'en accommodent. Et pendant ce temps là les peuples du pourtour de la méditerranée se battent et meurent pour avoir le droit de voter librement. C'est pourquoi il devient urgent ici de renouveler et reconquérir le processus démocratique au profit du plus grand nombre. Les mouvements sociaux, les actions des indignés montrent à l'évidence que les citoyens veulent non seulement une autre politique mais aussi et surtout un autre rapport aux pouvoirs quels qu'ils soient. Cela passe par la limitation du nombre et de la durée des mandats, par une participation plus active des citoyens dans la vie publique, par une vigilance citoyenne de tous les instants et dans toutes les instances. Il ne s'agit pas de rejeter la classe politique en tant que telle, mais de rappeler à chacun ses droits et ses devoirs. Les élections à venir n'auront de sens que si elles s'accompagnent d'un mouvement citoyen qui redonne du sens et un futur acceptable pour tous. **Georges Fournier**

Réfection
DERNIÈRE TRANCHE DE TRAVAUX POUR URDY MILOU


© Soazic André

L'avenue Urdy Milou qui longe le chenal, du petit rond-point des Salins (à proximité du parking de La Halle) jusqu'à l'avenue Charles Moulet, avait déjà subi, depuis 2009, deux tranches de travaux. Fin février, c'est la troisième et dernière partie qui s'engage avec la réfection des 450 mètres de voies restantes. Des problèmes de pollution à l'amiante avaient retardé cette ultime étape. Les débris amiantés ont finalement été rassemblés et seront confinés, selon des procédures précises, sous les 5 700 mètres carrés que comptera le parking du futur stade de rugby qui va se construire en parallèle. Le projet comprend donc la réfection de la route, soit deux fois une voie avec des trottoirs de part et d'autre, le tout agrémenté (au sud) d'un cheminement de trois mètres de large, bordé de glissières en bois, pour les piétons et les deux roues. Un giratoire, identique à celui implanté à proximité de la station d'épuration, va être créé. Ce dernier desservira, via une nouvelle route longue de 400 mètres (deux fois une voie avec trottoirs) le futur stade. Cette voie ne rejoindra pas l'ancienne route menant aux deux terrains de foot par Croix-Sainte et sera fermée par une barrière afin de ne pas créer une circulation accrue dans ce quartier résidentiel.
Le trafic devrait être perturbé, voire interrompu à certains moments, sur cet axe où transitent de nombreux véhicules. Huit mois de travaux seront nécessaires pour mener à bien ce projet dont le montant s'élève à 2 400 000 euros. // **SOAZIC ANDRÉ**

Aménagement
UNE NOUVELLE MAISON POUR LES CLUBS SPORTIFS


© F.M.

Ce sont d'anciens locaux de la société de travaux publics Colas qui ont été rachetés, il y a quelques années par la Ville, et vont reprendre une vie associative et sportive. Situés sur le chemin du stade de Croix-Sainte, ils accueilleront dorénavant les bureaux administratifs de l'équipe technique du stade Pezzatini (qui réside actuellement dans des bungalows) mais aussi des clubs sportifs comme le Club athlétique de Croix-Sainte, le club de twirling, l'association Sport loisirs handicap Martigues et le Club martégal handicap. Deux autres bureaux mutualisés et une salle de réunion vont aussi être créés et seront disponibles pour d'autres associations sportives. La surface totale de ce bâtiment est de 335 mètres carrés répartis sur deux niveaux. Les travaux ont commencé en novembre et seront finalisés en avril prochain. Le coût de ces travaux s'élève à 157 000 euros. // **SOAZIC ANDRÉ**

vite vu


© F.M.

Corniche Baou Tailla

Des travaux de réfection vont avoir lieu, mi-février, sur la corniche du Baou Tailla à Carro. L'enrobé de la voie, très abîmé par la circulation et par la proximité de la mer, va être repris ainsi que les trottoirs sur près de 300 mètres. Cet aménagement permettra la sécurisation des promeneurs qui circulent en vélo ou à pied en bord de mer. Un mois de chantier est prévu.

MÉTIER

Éducateur de rue

Martigues compte cinq secteurs où les éducateurs de l'Addap 13 interviennent pour mener des actions de prévention. Une forte présence dans la ville pour une profession qui reste assez peu connue

Michel Maisonneuve // François Déléna

SUR LE VIF
« Nous voyons aussi un grand nombre de jeunes confrontés à un problème de logement. Donc ils ont une difficulté à « dé-cohabiter » d'avec les parents. Notre travail est de les amener le plus possible vers l'autonomie. » Marion, éducatrice de l'Addap 13 sur le secteur de Boudème.

Voilà un métier qui réclame une grande disponibilité, des qualités humaines évidentes et une foi en ce qu'on fait chevillée au corps. À Paradis Saint-Roch c'est Martial, à Boudème c'est Marion, à Croix-Sainte c'est Sandrine, à Canto-Perdrix c'est Sébastien, et à Notre-Dame des Marins c'est Siti : cinq éducateurs référents pour cinq secteurs de Martigues, telle est la présence de l'Addap 13 (Association départementale pour le développement des actions de prévention) dans notre ville.
David Le Monnier dirige les équipes couvrant le triangle Martigues/Fos/Miramas : « *Nous avons une mission de prévention spécialisée, dans le cadre de la protection de l'enfance. Cela pour la tranche d'âge des 11 à 21 ans. Notre travail consiste à aller à la rencontre des jeunes partout où sont repérés des difficultés, des risques de marginalisation voire d'exclusion. Nous venons dans leur quartier, leur rue, au pied de leur immeuble, et nous sommes à leur écoute. S'ils le demandent, le souhaitent, puisque notre action est basée sur une libre adhésion, nous pouvons engager alors des actions d'éducation individualisée. Je précise, de plus, que l'éducateur est tenu au secret professionnel, donc que l'anonymat du jeune suivi est préservé.* »

80 jeunes pour un éduc…

Des initiatives très diverses : favoriser le retour vers la scolarisation, amener le jeune vers une formation professionnelle, un emploi, appuyer sa réintégration après une sortie de prison, mettre en place des chantiers, des sorties, bref, tout projet visant à aider le jeune à remettre le pied à l'étrier. Ce qui signifie des démarches administratives et des partenariats nombreux, comme avec la Mission locale, les Maisons de quartier, le service municipal de Développement des quartiers, et beaucoup d'autres. Sachant que chaque éducateur référent s'occupe de… 60 à 80 jeunes suivant les quartiers. « *Et les chiffres augmentent*, précise Marion. *De plus en plus des familles isolées, monoparentales, surendettées, où l'on voit des parents qui ont*





© M.M.

© M.M.

Un chantier lancé par l'Addap 13 durant plusieurs mois : le nettoyage et l'entretien aux abords de Saint-Blaise. Ci-dessous : peinture dans les halls à Saint-Roch.

du mal à donner à manger à leurs enfants. Plus qu'à la pauvreté, c'est à la misère qu'on est confronté aujourd'hui. Le vol, par exemple, est de plus en plus souvent lié à la survie. On voit maintenant des jeunes qui ont commis un acte unique, un vol alimentaire, et plongent. C'est une évolution récente. » Et Siti ajoute : « *Les effets de la crise sont ressentis en direct par les jeunes et les familles avec lesquelles nous sommes en contact. Cela amène une augmentation de nos accompagnements éducatifs ; en plus, on a des situations de cumul de difficultés beaucoup plus importantes.* » Cumuls que détaille ainsi David : « *On démarre sur une difficulté scolaire, puis on découvre derrière des difficultés familiales, éducatives, de comportement, ainsi qu'une conduite à risque au point de vue des addictions, voire un problème lié à la justice... Ce type de situation complexe ne fait qu'augmenter. Ce qui nous demande des temps d'accompagnement éducatif plus longs.* » On note aussi un rajeunissement du public, plutôt 18/25 ans autrefois, et à présent majoritairement 13/21 ans. D'où la nécessité d'une action concertée avec l'école, le quartier, le bailleur, comme le précise Martial : « *On a, à Martigues, de forts partenariats avec les services de la Ville, les bailleurs sociaux, les associations, de façon à ce que des chantiers puissent se réaliser sur les quartiers. À l'aspect éducatif, nous souhaitons ajouter un intérêt social utile pour le citoyen. Par exemple, lancer une opération pour que les jeunes repeignent une cage d'escalier, ou aident les locataires à monter leurs courses quand l'ascenseur est en panne. Quand les habitants voient des jeunes dont l'image n'était pas forcément bonne, mener une action positive sur leur quartier, ce n'est pas anodin.*»



Des horaires décalés, des conditions de contact direct, de la compréhension, et des actes... Un boulot difficile, on l'imagine. Et l'on se dit, tout de même, qu'à long terme, il faudra bien bâtir une société offrant aux jeunes autre chose que des impasses.

BON À SAVOIR

Financée essentiellement par le Conseil général, l'Addap 13 compte environ 200 éducateurs répartis par secteurs dans le département. L'Addap en compte 2000 au plan national. L'association a 50 années d'existence. Elle est impliquée, à l'échelle locale, au niveau du Comité communal de prévention de la délinquance.

SANTÉ MENTALE

Briser les tabous

Dépression, schizophrénie, troubles bipolaires… Près de 25 % de la population française est concernée par la maladie mentale. Et pourtant, elle fait peur. Pour briser le tabou et destigmatiser les patients, autant en parler. La Villa de l'hôpital de jour nous a ouvert ses portes

Caroline Lips // Frédéric Munos

SUR LE VIF

« La psychiatrie est le reflet de nos tolérances et de nos intolérances. C'est la poubelle de tout ce que la société ne veut plus voir et ne veut pas prendre en charge », Régine Aubert, cadre de santé de la Villa de l'hôpital de jour, les trois pins.

Tous les lundis après-midi, c'est atelier théâtre à la MJC pour un petit groupe de patients de la Villa des trois pins. Sur la scène du théâtre Jacques Prévert, on échauffe sa voix et son corps avant de se lancer dans le jeu de saynètes, dont le scénario a été imaginé par les apprentis comédiens eux-mêmes. L'histoire racontée par Lionel est celle d'un Africain. Contraint de quitter son pays, il traverse clandestinement l'Atlantique pour rejoindre l'Eldorado américain. « *Il fait peur, car il est accusé de tout et à tort* », détaille Lionel, dépeignant son personnage. Parle-t-il de cet Africain ? Ou de lui ?

« *Pour nous, le théâtre est un outil*, explique Patricia Tyrode, psychomotricienne. *Certaines émotions peuvent sortir au nom d'un personnage.* » Un véritable soin, administré sur prescription médicale, pour lutter contre le manque de confiance en soi et dans les autres. Apprendre à porter sa voix, à regarder dans les yeux, marcher avec allant… Une étape supplémentaire vers la destigmatisation. À l'issue des deux heures d'atelier, Franck se confie : « *Le théâtre ? C'est un peu de plaisir, un peu de stress et d'angoisse. J'ai parfois du mal à parler dans la vie de tous les jours, alors ça m'aide à m'exprimer avec les mots, mais aussi avec mon corps* ».

Des citoyens comme les autres

Franck ne souhaite pas évoquer sa maladie, certainement par pudeur. Il fréquente la Villa de l'hôpital de jour trois fois par semaine depuis plus d'un an. Parmi les 25 patients quotidiens, certains sont pris en charge tous les jours, d'autres une fois par semaine. « *Ici, c'est un espace thérapeutique* », précise Régine Aubert, cadre de santé de la Villa des trois pins. Un service de l'hôpital des Rayettes décentralisé sur l'ancienne route de Marseille, qui a ouvert ses portes en 2003 et propose des visites à domicile, des consultations simples ou des activités thérapeutiques, en fonction des prescriptions. Une équipe pluridisciplinaire, composée de psychiatres, infirmiers, éducateurs, assistantes sociales… y officie. « *L'idée est d'éviter l'hospitalisation autant que faire*





Les groupes de parole ou les activités sportives et créatives, comme le jardinage, le théâtre, la voile, font partie de la thérapie.

se peut, pour faciliter la réinsertion, explique Isabelle Cotton, psychiatre de la structure. *On rééquilibre les psychotiques, on donne un coup de pouce aux dépressifs pour ne pas qu'ils sombrent.* » La Villa est une sorte de lieu de convalescence, où l'on se repose et l'on reprend des forces pour aborder la vie. Travail de la mémoire, d'éducation à la maladie pour repérer les signes de rechute et accepter le traitement ou ateliers de groupe, pour apprendre à organiser sa vie au quotidien (hygiène, alimentation, logement...), la thérapie passe aussi par des acticités sportives, créatives, comme le théâtre, la musique, la voile. « *Ce sont des passerelles vers le tissu social,* poursuit la cadre de santé, *qui permettent aux patients d'être des citoyens comme les autres.* » Pourquoi s'obstine-t-on à exclure les malades mentaux ? Par peur ? Par méconnaissance des troubles psychiatriques ? Le docteur Cotton avance son explication : « *Beaucoup d'idées fausses circulent, véhiculées notamment par les médias, qui présentent les schizophrènes comme des meurtriers. Or, les études montrent que les malades mentaux sont moins enclins à commettre des crimes et des délits que la population générale.* » Impuissante et démunie face aux comportements déviants et à la récidive, la société se retourne vers la psychiatrie. Mais, doit-on le rappeler, un délinquant n'est pas nécessairement malade. On demande toujours plus au thérapeute, mais on ne lui alloue pas forcément plus. Parent pauvre de la médecine, la psychiatrie, dont les moyens sont essentiellement humains, subit les restrictions budgétaires et le manque de personnel. Alors bien souvent, c'est le système D qui prévaut. « *On travaille avec nos tripes,* lâche la psychomotricienne, *et ça, ça ne coûte rien !* »



TROUBLES BIPOLAIRES

La Villa les trois pins accueille l'association Argos 2001 qui organise des groupes de parole pour les patients souffrant de troubles bipolaires et leurs familles. Ces troubles se caractérisent par des variations cycliques de l'humeur alternant des phases dépressives et d'exaltation. Au moins 1 % de la population est concernée par cette maladie. Napoléon Bonaparte, Vincent Van Gogh ou encore Marylin Monroe en souffraient.

www.argos2001.fr

MARTIGUES AU CŒUR DU SPORT

SOMMET BOULISTIQUE À MARTIGUES

Les amateurs de boules et de pétanque se sont rués à La Halle pour assister à ce qui est devenu l'un des plus grands concours de boules de France

« *Oh ! Tu joues avec des menottes ce matin ? Tu n'en as pas pointé une !* » Et oui, il faut le temps de reprendre la main, de s'échauffer un peu quand même ! Ce n'est que le début de la fameuse semaine bouliste organisée par La boule bleue de Saint-Julien (avec la Semovim, le Comité départemental de boules et la Fédération de pétanque) qui se déroule, chaque année, à La Halle de Martigues. Dans un premier temps s'est déroulé le 24e Grand prix d'hiver au jeu provençal, dit « *la longue* » ou encore « *les trois pas* ». Près de 512 équipes, soit un peu plus de 1 500 joueurs et joueuses se sont répartis sur les 256 terrains de jeu préparés par les Services techniques de la Ville, disséminés ici et là sur la commune. « *Les trois quarts des participants viennent de la région,* explique Philippe Lajarin, secrétaire de La boule bleue et l'un des organisateurs de l'événement. *Il y a aussi des joueurs qui arrivent de Gironde, d'Aquitaine, de Corse... C'est le premier grand concours de jeu provençal de l'année. Martigues, c'est la capitale de La boule d'hiver. Et c'est le plus grand concours de France.* » Étaient en course Jean-Michel Puccinelli, le champion d'Europe et vainqueur du grand prix de Martigues 2011, Anthony Kerfah et Alain Valdès, grands champions départementaux et de ligue de Provence... Bref une belle affiche. « *C'est un concours avec beaucoup de joueurs de très bon niveau* », ajoute Philippe Lajarin.


© François Déléna

Un plateau qui aurait fait plaisir à Christian Serves, organisateur historique de la manifestation, disparu l'été dernier. Le 25 janvier a suivi le 27e National de pétanque, ainsi que les concours handivalides, jeunes, vétérans, et le 20e National féminin. Danielle Tortoza, joueuse du club de La boule sainte, y a participé, avec sa co-équipière Adeline Salavert : « *On joue en doublette. Il faut beaucoup de concentration mais c'est aussi beaucoup d'angoisse même si on se connaît toutes. On est collègues, mais sur le terrain la compétition reste la compétition. Ensuite on décompresse en partageant un petit apéritif. C'est une ambiance très conviviale.*

// **SOAZIC ANDRÉ**


© François Déléna

BON À SAVOIR

La semaine bouliste se déroule, chaque année, sur différents boulodromes de la ville : La Halle, Ferrières, Jonquières (parking Ziem), Langevin et Saint-Julien. Soit 256 terrains de jeux où les services techniques de la Ville ont déversé près de 400 tonnes de sable.
La prochaine édition de la semaine bouliste investira aussi le tout nouveau boulodrome qui ouvrira ses portes au printemps.

LE COMBAT TAOLU

En janvier, s'est déroulé, à Julien Olive, le championnat régional de Shaolin


© François Déléna

C'était un peu comme dans un film de kung fu ! Des sportifs en kimono satiné armés de sabres ou de lances prenant des postures sur un immense tatami, et qui tenaient en suspension dans les airs, enfin... Le Shaolin est une technique chinoise de combat, une branche du kung fu élaborée par les moines du monastère Shaolin où le travail, l'effort, le respect sont les valeurs de base, tout cela dans un cadre très codifié : « *C'est une discipline très traditionnelle,* explique le président de l'association, Laurent Machu. *On se doit de garder le style Shaolin et on n'en déroge pas. Mais il y a aussi un côté moderne qui est plus axé sur la chorégraphie et l'acrobatie.* » Cent-vingt athlètes, hommes et femmes, du pré poussin aux seniors sont venus de la région Paca pour participer à ce que l'on appelle des taolu. Ce sont des combats contre un adversaire imaginaire (contrairement au sanda où deux adversaires s'affrontent) devant un jury que l'on salue très respectueusement : « *Comme dans tous les arts martiaux, le salut est très important. Ça fait partie de cette rigueur dont on parlait et tout le monde s'y plie très volontiers.* » Au final, lors de ce championnat, les Martégaux ont remporté 19 médailles dans différentes catégories. Le championnat de France se déroulera en Seine Maritime, en mai. // SOAZIC ANDRÉ

Shaolin Kung Fu Martigues
Tél. : 06 88 79 32 36
www.shaolinkungfumartigues.org.fr

XAVIER ROHART IRA AUX J.O. DE LONDRES


© DR

Cet été, le Martégal Xavier Rohart, plusieurs fois champion du monde de voile, participera aux Jeux Olympiques de Londres dans la catégorie Star. La nouvelle est tombée après son retour d'Australie où il disputait, avec son équipier, les championnats du monde.
« *La Fédération française nous évalue sur toute la saison 2011. Elle juge si l'équipage est capable de remporter une médaille au J.O. ou pas. À Perth, en Australie, on a qualifié le bateau, mais cela ne signifie pas que les équipiers le sont automatiquement.* »
La pression était donc à son comble pour Xavier Rohart. D'autant que la saison 2011 a été assez irrégulière pour le navigateur et son équipier. En effet, les deux hommes n'avaient pas fait d'étincelles lors de la deuxième étape de qualification à Weymouth au printemps dernier. L'aventure olympique semblait alors s'éloigner. Mais l'expérience aura finalement fait la différence lors de ces championnats du monde. « *Chaque jour on s'est adapté au plan d'eau, aux adversaires. On connaît bien leurs points forts et faibles. Même si après coup on aurait pu mieux entamer ce championnat. Maintenant, on se prépare pour les J.O. C'est la cinquième fois que j'y participe, c'est toujours stressant. La pression est très forte.* »
L'ouverture des jeux se déroulera le 27 juillet prochain. Xavier Rohart sera donc de la partie. Une belle récompense pour ce Martégal de 43 ans qui, espérons-le, réitérera l'exploit des Jeux Olympiques d'Athènes en 2004 en ramenant une médaille.
// GWLADYS SAUCEROTTE

EN BREF


© DR

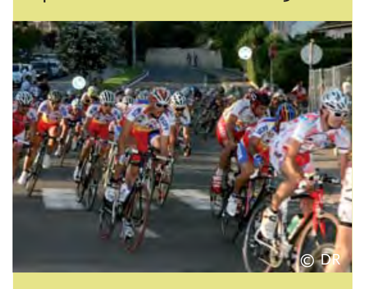
Érika encore championne

C'est le 3e titre de championne de France pour Érika Guerrier. La boxeuse licenciée à la SLC de Martigues a été sacrée, fin janvier, à Aubervilliers. Érika est convoquée en équipe de France pour la préparation des championnats du Monde à Pékin en avril, une place pour les J.O. de Londres est à la clé.


© S.A.

Ils l'ont frôlé de peu !

Le club d'échec *Les trois tours*, (actuellement en National 4), a loupé de peu la coupe de France. Les joueurs ont quitté la compétition avec un match nul contre Nîmes. Et le règlement donne le point au premier échiquier gagné. Le club espère monter en National 3.


© DR

Le Tour méditerranéen à Martigues

Le 10 février, Martigues accueillera une étape du Tour méditerranéen, une des courses de rentrée des coureurs professionnels. Le deuxième étape proposera au peloton de rallier Salon de Provence à Martigues. Du grand spectacle en perspective.

QUARTIERS
AU QUOTIDIEN



La musique n'a pas d'âge

La preuve en image pour cette séance découverte-sensibilisation parents-enfants. Une des actions de la bibliothèque de quartier de Canto-Perdrix…

© François Déléna

UNE ANNÉE DE CHANTIERS

L'année 2012 marquera dans les quartiers de nombreux changements. Embellissement, agrandissement, réfection sont au programme

C'est un budget colossal que la Ville comme la Capm ont engagé pour le bien-être des Martégaux dans leurs quartiers. En effet, près de 30 millions d'euros sont consacrés aux divers projets, tous menés dans le même but : « *Avoir des quartiers plus beaux, plus propres, plus sûrs et plus animés* », souhaite le Maire. Tour d'horizon.


© Frédéric Munos

La Couronne-Carro

En haut de la liste, un projet privé d'envergure : le centre de thalassothérapie devrait enfin voir les premiers travaux. La crèche, en construction, devrait être livrée et offrir aux plus petits 45 places. À Carro, la maternelle devrait ouvrir ses portes et 88 nouveaux logements vont être construits.

Paradis Saint-Roch

Des travaux d'ampleur auront lieu dans la résidence Paradis Saint-Roch et 76 appartements des *Cytises* vont être réhabilités. Le rond-point du Moulin de France sera réaménagé.

Croix-Sainte

Le boulodrome couvert va être livré. Et les travaux du stade de rugby de la Coudoulière vont commencer, de même que ceux de la dernière tranche de la route de Port-de-Bouc et celle allant du boulevard Urdy Milou à l'avenue Charles Moulet.

Jonquières, Boudème, Les Deux Portes

Après la mise à double sens du quai Alsace Lorraine, les travaux du Cours vont débuter. La place Tenque et le parvis de l'église Saint-Genest seront réaménagés. À l'Est de Jonquières, les lignes des Bus vont être étendues, et une étude conduite pour mieux desservir l'ancienne route de Marseille. À Boudème, l'entrée piétonne va se refaire une beauté et un projet d'embellissement des façades est déposé.



© Morgane Blanchet

Saint-Julien, Saint-Pierre, Les Laurons

Est prévu cette année l'aménagement d'une placette traversante avec feux tricolores pour réduire la vitesse sur la nationale qui traverse Saint-Julien. À Saint-Pierre, les 47 logements en construction vont être livrés, et aux Laurons l'État va lancer une campagne de nettoyage du port des Rénaïres.

Canto-Perdrix, les Quatre Vents

Sur les Quatre Vents, un chantier éducatif va être mené. L'ensemble des placettes de Canto-Perdrix va être mis aux normes d'accessibilité. Un groupe de travail sur les choix des projets du quartier va voir le jour.

Ferrières, L'Île, Hôtel de Ville

La place de la Libération recevra les premiers danseurs dès le printemps en attendant le retour de la fontaine. Le pôle judiciaire devrait voir le jour sous le viaduc.

Mas-de-Pouane, Saint-Jean

Une étude des espaces extérieurs va être lancée au Mas-de-Pouane. Les élèves de l'école Tranchier inaugureront le pédibus. Deux parkings seront construits et le projet de restructuration des halls d'entrée lancés. À Saint-Jean, le parking de l'école va être sécurisé et une opération de logements va débuter.

Lavéra

Les enfants du quartiers vont oeuvrer à l'embellissement de l'entrée de la Cité Arc-en-ciel par la réalisation d'une fresque ou d'une mosaïque.

Sont également prévus, la réfection de la place centrale de Notre-Dame des Marins, la création d'une maison du parc à Figuerolles et bien entendu les logements de la Zac de la route Blanche. De nombreux travaux qui apporteront des perturbations mais pour au final un meilleur cadre de vie. // GWLADYS SAUCEROTTE

Christian Agnel
Président du Conseil
de quartier de Croix-Sainte

UNE ÉQUIPE QUI GAGNE !

Premier loto pour la Maison de Croix-sainte et l'école primaire Daugey


© François Déléna

Beau succès pour cette première initiative. 250 personnes ont participé à ce loto.

Il y avait le papet, la mamé, la pleine main, les jambes d'Olive, le Pastis et tous les autres numéros jusqu'à 90. Il y avait aussi des crêpes, des gâteaux, des bonbons, bref de quoi passer un bon après-midi loto à la salle du Grès ce samedi 21 janvier. C'était une première pour la Maison de Croix-Sainte et l'école élémentaire Daugey qui ont construit depuis peu un partenariat : « *Notre Maison de quartier soutient les actions des parents d'élèves et en retour ils se mobilisent pour nos projets comme le carnaval ou autre,* explique Sandrine Afolabi, la directrice. *Les actions comme ce loto, où parents et enseignants se mobilisent, sont aussi des moments qui favorisent le bien-être de l'enfant.* » Le but de cette journée est aussi d'organiser une sortie pédagogique en fin d'année pour les 137 élèves que compte l'école : « *Et oui, c'est important de s'investir,* confirme Véronique Pannese, une maman qui sert les crêpes amoureusement préparées par les mamies de la Maison de quartier. *C'est beaucoup de travail, mais nous sommes une bonne équipe et il y a une très bonne entente.* »

Il y a ceux qui pointent leur carton avec du maïs, d'autres qui se sont équipés de jetons aimantés, ça ne rigole pas ! Tout le monde est bien concentré. Et pour ne pas rater un chiffre, un parent d'élève a construit deux tableaux où apparaissent les numéros tirés : « *33, le docteur* ! » Il y a ceux qui gagnent plusieurs fois, ceux qui ne gagnent rien, les mauvais perdants, les gamins qui repartent avec des lots plus gros qu'eux, les « *Ohhhh !* » de déception, les « *Ahhh !* » de contentement… Le loto c'est toujours la même chose et c'est ça qui est bien ! // SOAZIC ANDRÉ

et aussi…


© F.M.

Carnaval

Les ateliers de confection pour le prochain carnaval (dont le thème est le recyclage) ont commencé depuis un mois dans toutes les Maisons de quartier de la ville. À Croix-Sainte, tous les mardis, à partir de 14 h, les bénévoles imaginent, cousent, brodent, collent et assemblent les costumes. Le vendredi, à partir de 9 h jusqu'en fin de journée, c'est le char qui se construit peu à peu, aux ateliers municipaux. Alors, avis aux bricoleurs et à ceux qui veulent « *donner la main* » !

Tél : 04 42 42 00 26
maisoncroixsainte@wanadoo.fr

LES BALADES D'ANDRÉ

Des envies de randonnée ? Passez à la Maison de Croix-Sainte et demandez André Jaubert

« *Ce qui me plaît dans la randonnée, c'est d'être au grand air et découvrir de nouveaux paysages.* » Depuis 11 ans qu'André Jaubert fait de la marche, il n'en finit plus d'arpenter les sentiers de la commune et de la région. Depuis l'année dernière, André fait partager ses connaissances et sa passion comme accompagnateur de randonnées aux adhérents de la Maison de Croix-sainte : « *J'ai découvert cette structure grâce à mon épouse qui suit des cours de peinture et a tout de suite trouvé l'ambiance formidable. Et Djemaï Dekkiche, l'animateur, m'a proposé de coordonner la section randonnée.* » Ce qu'André a accepté avec plaisir bien sûr ! Après des recherches et quelques repérages, il propose des circuits praticables par tous, avec des intérêts historiques ou géologiques. Convivialité, nature et pique-nique sont au programme bien sûr. Mais pas trop chargé ! André veille au grain et recommande des repas légers et constitués de sucres lents : « *La marche, c'est très bon pour la santé. Le docteur me le dit chaque année ! Sinon, à notre âge avec le diabète et le cholestérol…* »

Dès le mois de mars prochain, les marcheurs de la Maison de Croix-sainte pourront découvrir les gorges de Régalon, le Pilon du Roi à Mimet, les barrages de Bimont et Zola, le fort de Figuerolles près de Niolon et Méjean, la Sainte-Victoire… « *Tous ceux qui aiment la nature, le grand air, la convivialité, mais aussi l'effort, peuvent nous rejoindre avec plaisir.* » // SOAZIC ANDRÉ


© Frédéric Munos

Maison de Croix-sainte – Tél : 04 42 42 00 26



LA PAROLE EST AUX PÈRES

Séjour avec leurs ados, ateliers de discussion… Les papas sont replacés au cœur de l'éducation des enfants


© DR

Quel parent ne s'est pas un jour confronté à une difficulté dans l'éducation de son enfant ? Exercice de l'autorité, angoisse de la réussite scolaire, peur de voir son adolescent dériver à un moment charnière de son existence... autant de questions de parentalité que l'on a trop souvent l'habitude d'adresser en priorité aux mamans.

Et le père dans tout ça ? « *Les papas sont généralement appelés pour faire les pompiers de service*, analyse Dominique Garro, la directrice de la Maison de Notre-Dame des Marins. *On les assimile à des pères Fouettard qui recadrent la situation quand il y a panique à bord. Parallèlement, la transformation de la société, le déclin du lien social dans le monde du travail, la perte de vitesse des syndicats par exemple, donnent de moins en moins l'opportunité aux hommes d'échanger entre eux.* » Le constat est le même dans la Maison de quartier, essentiellement fréquentée par un public féminin. Pour changer la donne, la structure s'est lancée cette année dans un projet visant à capter les hommes et à les interroger sur leurs relations avec leurs adolescents. Un séjour ski aux Orres a été organisé en décembre, onze personnes, couples parent-enfant, y ont participé.

« *C'était génial*, résume Abdelkrim, papa du petit Malcolm, dix ans. *La première fois que l'on partait tout seuls, tous les deux et entre mecs. Je crois que pour lui, être avec son père, c'était énorme. Il faudra le refaire !* » Rachid, un autre papa de la partie, ne dira pas le contraire : « *Cela a permis aux parents, non seulement de faire connaissance entre eux, mais aussi de se rapprocher encore plus de leur gosse.* »

Une expérience à renouveler donc, et une expérience poursuivie à Martigues au travers d'un groupe d'échange et de discussion, animé par l'association marseillaise CAFIP (Centre d'accompagnement, de formation et d'information parentale), auquel seuls les papas ont pris part cette fois.

« *On y parle des situations de chacun, des difficultés rencontrées. On s'est rendu compte que les pères étaient ravis d'avoir enfin un espace de parole libre* », souligne la directrice. En espérant que cela donne des envies à d'autres et que le dialogue se poursuive en dehors des murs de la Maison de quartier...

// **CAROLINE LIPS**

et aussi...

Loto du Secours Populaire

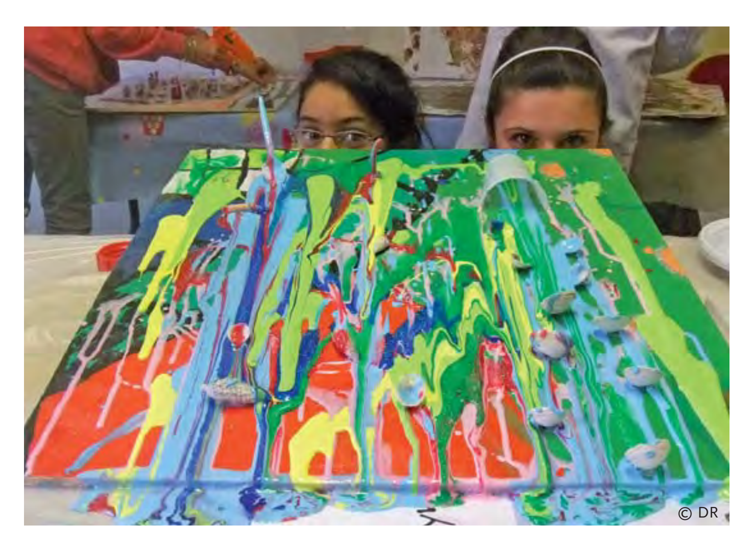
La Maison de NDM organise un loto en faveur du Secours Populaire, le 9 mars à la Maison pour tous de Saint-Julien. Tous les enfants de 9 à 12 ans des centres de loisirs de la ville y sont conviés et seront sensibilisés à l'action de l'association. Une petite participation d'un euro chacun leur sera demandée.



Alain Lopez
Président du Conseil
de quartier de Ferrières centre

AU FIL DE L'EAU...

La Maison Eugénie Cotton fait de l'eau son thème de prédilection


© DR

« *Je fais lez'arts dans mon quartier au fil de l'eau* ». Bon, au premier abord, cette phrase peut paraître tarabiscotée, mais elle se tient ! De l'eau et de l'art ! Tout est dans le programme de la Maison Cotton : le secteur jeunesse (12-17 ans) mené par Ida Romera abordera le thème de l'eau via la photographie : développer le sens de l'observation, mais aussi différentes techniques, le tout sous les conseils avisés de la plasticienne Maria Gloria Cappa. Mireille Dizès, chargée de la famille, propose des ateliers modelage avec la réalisation de sculptures qui montreront, comme elle le dit : « *La capacité des enfants à créer et réaliser quelque chose avec leurs mains.* » À noter que des stages de modelage pour parents et enfants seront proposés pendant les vacances de février et d'avril. Toujours sur le thème de l'eau, un atelier mosaïque est mis en place avec les élèves de l'école primaire Jean Jaurès et une fresque est en cours de réalisation ! Le secteur enfance d'Agnès Gabriele propose, tous les mercredis, des ateliers didactiques et culturels sur le thème de l'eau. Une rencontre inter-générationnelle est d'ailleurs prévue avec le foyer de l'Oustaou. Les « *anciens* » y raconteront leurs souvenirs quant à l'utilisation de l'eau dans leur jeunesse.

De ces sorties, des carnets de bord seront élaborés à partir de croquis, de collages et de notes. Le 1er juin, une visite du musée du cinéma est programmée avec la projection d'un vieux film sur la pêche au thon à Martigues. Le 23 mai, tous les participants aux projets bénéficieront d'une sortie en bateau afin d'avoir une autre vision de la ville vue de la mer. Une passerelle sera aussi faite entre la Maison de quartier et le musée Ziem qui présente une exposition sur « *Les marines du XIXe siècle* ». Toutes les œuvres réalisées seront exposées lors de la fête de quartier qui se déroulera le 26 mai prochain.

// **SOAZIC ANDRÉ**

et aussi...


© F.M.

Les trocades

C'est un nouveau concept sur la ville et c'est la Maison de quartier Cotton qui le lance : les trocades ! Du troc artistique. Le 26 mai prochain (au parc de Ferrières), à l'occasion de la fête de quartier, les artistes locaux (sculpteurs, peintres, céramistes, photographes...) sont invités à exposer leurs œuvres et à les échanger contre autre chose : une autre création, un service, du bricolage, un repas... Bref, tout sauf de l'argent ! Les volontaires sont attendus pour cette nouvelle expérience.
Contact : Mireille Dizès au 04 42 80 36 44.

LES PETITS CHANTEURS DE COTTON

La chorale du chef de chœur Pierre Emmanuel Clair est fière de présenter son répertoire

C'est un chanteur lyrique baryton, Pierre Emmanuel Clair, qui donne la note aux enfants de la Maison Cotton tous les jeudis soir. Et ce mercredi 18 janvier, c'était jour de représentation ! Tous les parents étaient présents pour ce grand moment d'émotion partagé : « *C'est formidable de chanter pour les autres,* se réjouit le petit Guilan, 8 ans. *Du répertoire que l'on a chanté, c'est la chanson de Carmen de Bizet que je préfère. J'adore cette musique.* » Le petit loup gris de Sibérie, la chanson du papillon ou Cendrillon de Rossini pour ce qui est du répertoire classique : « *L'apprentissage de la musique est différent avec les enfants. C'est beaucoup basé sur les jeux, les imitations... je leur apprends à articuler, à respirer, pour cela je leur donne des images comme faire gonfler le ventre comme un ballon. Le chant est un acte personnel. Quand il chante, l'enfant découvre son potentiel expressif et vocal.* »

La prochaine représentation doit avoir lieu en mars prochain. Ce sera l'occasion pour ces petits « *Pavarotti* » de concrétiser ce qu'ils ont appris. C'est aussi un travail sur soi, une façon d'arriver à se dépasser, à surmonter leur appréhension pour se


© Frédéric Munos

laisser aller au plaisir de la musique : « *Il faut venir écouter la petite Naïs,* conclut le chef de chœur. *Elle a une voix très mûre, très colorée... Une voix d'opéra. Ces choses-là se repèrent très vite !* » // **SOAZIC ANDRÉ**



DÉJÀ EN ROUTE POUR LE CARNAVAL

Les bénévoles sont à l'œuvre pour créer le char et les costumes que l'on découvrira le 1er avril prochain



Petit à petit le carnaval prend forme dans les quartiers. Verdict en mars prochain !

C'est reparti pour le carnaval 2012 ! Voilà déjà plus d'un mois que les bénévoles des quartiers de Saint-Pierre, Saint-Julien et Les Laurons y travaillent. Tous les lundis, c'est atelier couture pour créer les costumes et les accessoires à la Maison de Saint-Julien et les vendredis, direction la Fabrique pour y construire le char. « *Pour l'instant, on nettoie la voiture qui nous a servi l'an passé,* explique Marcel, fidèle bénévole depuis 4 ans. *Ensuite on la décorera.* » Pour cette nouvelle édition, c'est le thème du recyclage qui a été retenu par la compagnie du théâtre Nono, organisateur de l'événement. « *Nous avons décidé de réaliser un arbre sans aucun produit naturel*, dévoile Fabienne Moine Thomann, directrice de la Maison de Saint-Julien. *Uniquement du matériel de récupération comme du fer, du plastique, du bois. Le choix de l'arbre c'est parce que nos trois quartiers sont entourés de verdure.* »
Cette année de nouveaux bénévoles sont venus grossir les rangs. La preuve que le carnaval est un événement fédérateur faisant chaque année davantage d'adeptes. « *Pour la première édition, nous étions quatre bénévoles*, se souvient la directrice. *Aujourd'hui nous sommes une bonne dizaine.* »
La raison de cet engouement tient sans doute en quelques mots : convivialité, échange et partage. « *C'est un moment important de l'année, car c'est un vrai moment d'échange. Intergénérationnel et inter-maisons de quartier. On est tous ensemble et il n'est pas rare que ces rencontres se terminent par l'organisation de sorties ou d'activités en tous genres.* »
Si rien ne vient contrarier le planning, le char sera prêt pour le jour J, en avril prochain, pour défiler devant l'ensemble des Martégaux, sur un itinéraire cette fois un peu différent de celui des années précédentes. Les habitants de Saint-Julien, eux, auront la primeur de le voir avant tout le monde lors d'une déambulation d'essai entre la Fabrique et l'école.

// GWLADYS SAUCEROTTE

et aussi...

Carnaval, on vous attend !

Le carnaval de Martigues se déroulera le 1er avril prochain. Sur le thème du recyclage, plusieurs chars vont être construits. Le service culturel de la Ville recherche des bénévoles pour construire un char commun à tous les habitants de la ville. Convivialité et bonne humeur au rendez-vous !
Renseignements et inscriptions au 04 42 44 36 75.



JONQUIÈRES CENTRE

Françoise Pernin
Présidente du Conseil
de quartier de Jonquières centre

EN ATTENDANT LES TRAVAUX, ON FOUILLE !

Des fouilles archéologiques ont lieu sur l'ensemble du Cours et jusqu'à la place des Martyrs



Sur chaque chantier engagé par la Ville, des fouilles préventives sont entreprises.

Alors que les travaux du Cours ne débuteront qu'en septembre, des fouilles préventives sont d'ores et déjà réalisées sur les lieux.
Premier endroit sondé : le jardin de la Cascade, l'ancien théâtre. D'autres points seront à leur tour étudiés tout au long du Cours, jusqu'à la place des Martyrs. « *La durée des fouilles dépendra de ce que l'on trouvera, mais en aucun cas, elles ne retarderont les travaux*, précise Hélène Marino, du service archéologie. *De même qu'elles ne gêneront pas la circulation.* »
Ces fouilles, obligatoires avant de grands travaux, ne devraient en principe dévoiler que peu d'éléments sur le passé historique de Martigues.
« *Le Cours est un ancien fossé qui a été comblé. Il ceinturait la ville médiévale. Au-delà, normalement il n'y avait rien, excepté les poubelles. On trouvera donc peut-être quelques pièces des XVII*e *et XIX*e *siècles.* »
En effet, dans le jardinet, les archéologues ont mis à jour un caniveau datant du XIXe construit avec des pierres et carrelés. « *Il a sans doute été construit en même temps que le Cours* », suppose Hélène Marino. Sous ce caniveau, des céramiques ont également été déterrées. « *Elles sont plus bas dans les strates, elles sont donc plus anciennes. Elles doivent dater du XVII*e. » Après le jardin, les archéologues se rendront dans la rue Joseph Hurard. « *Là, j'avoue que l'on espère découvrir une partie des remparts de la Ville.* »
Les fouilles devraient être terminées dans le courant du mois de février, sauf en cas de découverte importante. « *Je sais très bien que l'on ne trouvera pas un théâtre antique*, plaisante l'archéologue. *Mais on ne peut jamais être sûr de rien.* » En cas de découverte extraordinaire, ce serait alors à la Ville de décider si cette dernière est suffisamment importante pour être conservée ou non.
// **GWLADYS SAUCEROTTE**

LAVÉRA



Josette Perpinan
Présidente du Conseil
de quartier de Lavéra

ENFANTS EN SCÈNE

Une douzaine de jeunes du quartier prépare un spectacle

Le théâtre fait florès chez les enfants de Lavéra. En septembre 2010, la Maison de quartier cherchait des intervenants pour animer une activité. C'est ainsi que René et Laurie Michel ont lancé leur atelier. « *Le théâtre, j'ai toujours voulu en faire*, explique Laurie. *J'ai été formée dans une école d'art dramatique. Nous avons créé avec mon père une association appelée* Entrez les artistes*, et nous intervenons dans des Maisons de quartier, à Jonquières, Boudème, Canto-Perdrix, ainsi que dans les écoles.* »



À la rentrée 2011, les petits amateurs étaient plus nombreux que l'année précédente : « *Nous avons douze enfants de 6 à 11 ans, dont quatre garçons. Nous avons débuté par des exercices de diction, des jeux d'improvisation, nous avons travaillé la mémoire auditive et visuelle. Pour Noël, nous avons joué un spectacle musical, et nous préparons une pièce un peu plus longue, intitulée* Maman les p'tits bateaux, *qui sera donnée au printemps.* » Les parents sont ravis, ils voient leurs enfants gagner en confiance, exercer leur corps, leur mémoire et aussi, tout simplement, prendre du plaisir à jouer la comédie avec d'autres. L'atelier a lieu le mardi entre 18 h 15 et 20 h 15. // **MICHEL MAISONNEUVE**

Contact Maison de Lavéra : 04 42 81 11 11

et aussi...

Cinéma

Décidément férue d'arts de la scène, la Maison de Lavéra, en association avec la Maison de Carro, a lancé une activité cinéma auprès des enfants de 9 à 12 ans. Quinze gamins ont ainsi réalisé un film d'animation, sous l'égide de l'association L'Équipée et du cinéma Jean Renoir. Ce film sera présenté lors du festival *Regard de femmes* qui aura lieu en mars.
Nous en reparlerons.

Chorale

La chorale de Lavéra a depuis quelques temps une nouvelle chef de chœur, Anne-Claire de Boisson. Les séances ont lieu à la Maison de Lavéra, le mardi entre 18 et 20 heures.



LES QUATRE VENTS PRENNENT DES COULEURS

Les habitants ont réalisé une mosaïque de 12 mètres de long


© Frédéric Munos

On découpe, on taille, on positionne les morceaux de carrelage… Tous les mercredis et jeudis après-midi, dans la salle paroissiale de Canto-Perdrix, les habitants du quartier s'affairent à la création d'une fresque murale. Une mosaïque de douze mètres de long qui viendra orner les murs du tunnel, au pied du bâtiment G7 des Quatre Vents. La même opération d'embellissement du quartier avait été menée au Colimaçon avec l'artiste plasticien Thierry Pierras, il y a deux ans. Cette année, c'est l'association Mosaïk'Art qui accompagne la cinquantaine de riverains ayant pris part au projet. « *Nous avons d'abord rassemblé nos idées dans des dessins représentant les thèmes du vent, du passage, du lien*, expose Claire Chefdeville, artiste mosaïste. *À partir de là, nous avons abouti à une esquisse définitive de la fresque* ». Dans le dessin reproduit à échelle réelle, on reconnaît une main tendue, les mouvements du vent ou encore un pont, déclinés dans une mosaïque de couleurs vert, bleu, rouge et jaune. Mélissa, 13 ans, participe à l'atelier pour la première fois. Ce jour-là, ce sont les jeunes du centre de loisirs qui mettent la main à la pâte. Il s'agit de coller les petits morceaux de carrelage sur un canevas grandeur nature. Toute une technique !

« *Il faut faire attention à accorder les couleurs et bien imbriquer les morceaux* », raconte l'adolescente, visiblement très concentrée sur sa tâche. Jeunes et moins jeunes s'activent à la création de cette œuvre collective depuis le mois de septembre. Il faudra pas moins d'une semaine pour mettre bout à bout les parties de la mosaïque sur le mur du tunnel. Cette fresque, qui donnera un peu de couleurs au quartier, sera inaugurée le 24 février. // CAROLINE LIPS

et aussi…


© F.M.

Viva España !

Découvrir l'Espagne en minibus, c'est l'idée qu'a eue un groupe de sept jeunes filles de Canto-Perdrix. Pour financer leur escapade, « *Elles s'investissent dans le festival* Regard de femmes, *confectionnent les costumes des échassiers pour le carnaval. Elles vont organiser un repas à la Maison de quartier, un loto et prendre part au vide-greniers qui aura lieu en avril* », énumère Samir Zaïd, le référent jeunes. Les filles mènent aussi un chantier avec l'Addap13 pour repeindre la salle Passerelle du centre. Courage ! Les vacances sont prévues les 11, 12 et 13 mai prochains.



Tri sélectif

Déchets en chaîne





Soazic André // Caroline Lips // Michel Maisonneuve
Frédéric Munos

Est-il de sujet plus sensible que les déchets ? Les enjeux financiers et environnementaux qui les concernent sont considérables. Martigues a opté pour une gestion publique autonome avec un centre d'enfouissement, une taxe d'enlèvement des ordures à taux zéro et la mise en place du tri sélectif. Tri dont il faut rappeler les bons gestes, car en la matière, nous sommes tous concernés et avons tous des efforts à fournir !

© Frédéric Munos

Chaque Martégal produit en moyenne 400 kg d'ordures ménagères par an. Qu'ils soient triés et envoyés vers des filières de recyclage ou enfouis lorsqu'ils ne sont pas valorisables, il faut s'en débarrasser ! Plusieurs solutions s'offrent aux collectivités. « *Nous avons fait le choix, avant même la création de la Communauté d'agglomération, de gérer de manière autonome les déchets qui sont produits sur notre territoire*, explique le maire, Gaby Charroux, *avec nos propres moyens et en régie publique, c'est-à-dire de manière rigoureusement contrôlée.* » De la collecte au stockage, en passant par le traitement, toute la filière des déchets ménagers est organisée par la Régie des eaux et d'assainissement de la Capm. Et pour ce service, les habitants bénéficient d'une taxe d'enlèvement à taux zéro. Pas inutile de le préciser, car comme le souligne Laurent Blanès, le directeur de la Régie : « *Dans la plupart des collectivités, seule la collecte est prise en charge et les enjeux financiers autour de la question des déchets sont énormes* ». En témoigne la récente affaire Alexandre Guérini, portant sur l'attribution de marchés publics de l'Agglomération marseillaise.
« *Tout le monde est d'accord pour l'autonomie, mais personne ne veut de décharge à côté de chez soi* », ajoute le directeur. D'autant plus lorsque les ordures ne sont pas les nôtres ! La commune de Fos-sur-Mer en fait les frais, depuis l'installation de l'incinérateur brûlant les déchets de la Communauté urbaine de Marseille. À Martigues, et plus généralement sur le territoire de la Capm, c'est la solution du centre d'enfouissement qui a été retenue pour traiter les déchets ultimes, ceux qui ne sont pas recyclables et dont on ne peut plus rien tirer. « *Nous nous inscrivons dans une démarche inverse à celle de la CUM*, insiste le maire. *Nous avons cherché à respecter l'intérêt de notre population, de manière démocratique, et avec une exigence maximale au niveau des conditions sanitaires et scientifiques.* » Le Vallon du Fou a pris le relais de la décharge du Valentoulin, arrivée en fin de vie, en 2008. « *Au moment de la construction de l'incinérateur, nous avions envisagé de nous associer avec le SAN Ouest Provence pour créer une unité de méthanisation, procédé de fermentation de la matière organique*, précise Laurent Blanès. *Mais nos productions de déchets étaient insuffisantes et dans tous les cas, il y a toujours quelque chose à enfouir.* »

Progresser sur le tri sélectif

La construction du centre d'enfouissement et de traitement des déchets sur le territoire de la Capm est un choix politique courageux, mais aussi économique : « *Sans lui, le traitement des déchets coûterait chaque année à la collectivité le prix de la construction d'un pont bleu* », illustre le directeur de la Régie des eaux et d'assainissement. Initialement prévue pour une durée de 25 ans, la longévité du Vallon du Fou est aujourd'hui revue à la hausse.
La première alvéole, destinée à recevoir les déchets ultimes, a déjà gagné un an de vie. Les deux suivantes sont à l'étude. « *Grâce aux filières de recyclage, au bon fonctionnement des déchèteries, à la plateforme de compostage des déchets verts et aux contraintes strictes imposées aux entreprises et services techniques qui viennent déposer leurs détritus, nous avons réussi à réduire le tonnage de déchets ultimes*, expose Laurent Blanès. *Nous pouvons encore progresser sur la valorisation des déchets ménagers.* »
C'est là où le bât blesse. Mise en place en 2002, et étendue à l'ensemble de la population en moins de deux ans, la pratique du tri sélectif s'émousse dans les foyers, passé l'effet de nouveauté. D'autant que les techniques de recyclage évoluent et que le choix entre la poubelle jaune et la poubelle ordinaire relève parfois du casse-tête chinois. Une piqûre de rappel s'impose. « *C'est l'intérêt de tous*, rappelle Gaby Charroux. *Mieux on trie, plus le Vallon du Fou durera et mieux s'en porteront les finances locales.* »

Notez-le

// Verre
On collecte en France 19 kg de verre par an et par personne. Le taux de ce recyclage, qui date des années 70, est stable. Sur la Capm, les conteneurs sont vidés une fois par semaine, le tonnage récolté pourrait augmenter sans problème.

// Sigle « Éco »
Le sigle « Éco-emballage » que l'on retrouve sur nombre d'emballages en plastique ne signifie nullement que celui-ci est recyclable. Cela veut dire simplement qu'une taxe a été payée. Donc attention à la confusion, l'entreprise qui est derrière n'a pas forcément fait un effort pour que ses emballages soient valorisables.

Comment triez-vous ?

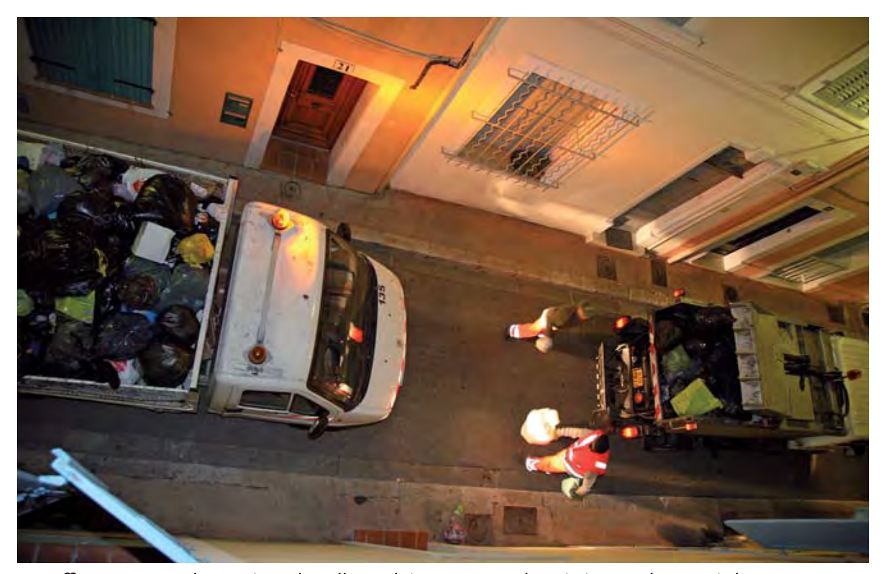
Le taux de déchets qu'on croit valorisables et qui sont refusés n'a cessé de croître en dix ans, depuis les débuts du recyclage

Huit heures. Les éboueurs sont sur la brèche depuis déjà deux heures, et il reste encore du pain sur la planche. Dans le quartier de l'Escaillon, une des poubelles jaunes qu'ils doivent vider contient du polystyrène. Ils ne la prennent pas. L'habitant qui retrouvera ce soir sa poubelle pleine, n'en comprendra sans doute pas la raison. Sandra, l'une des trois ambassadrices du tri du service Collecte et traitement des déchets de la Capm, explique : « *Il y a encore beaucoup de confusions sur ce qui doit être recyclé ou pas. Dans les poubelles jaunes on ne doit pas mettre le polystyrène, ni les pots de yaourts, ni des sacs fermés et opaques, car la personne qui collecte ne peut pas ouvrir tous les sacs pour vérifier si le tri a été bien effectué. L'habitant à qui on refuse sa poubelle est surpris et déçu, car il a déjà fait l'effort de trier, mais il faut s'en tenir strictement à ce qui doit partir vers Delta Recyclage.* »
Le tri sélectif a dix ans cette année, mais il faut avouer qu'on est moins bon en 2012 qu'en 2002. Il n'y avait que 3 % de refus (déchets refusés car non recyclables) au début, nous en sommes à 17 % ! Ce pourcentage est encore plus élevé à l'échelle du grand sud, par contre il n'est que de 15 % au niveau national (taux concernant la collecte des plastiques et papiers mêlés). Vincent Caserta, responsable de la Collecte et traitement des déchets de la Capm parle d'une « *dilution du message* ». Pour contrer cela, les ambassadrices multiplient les interventions : « *Nous faisons du porte-à-porte*, raconte Corinne, l'une d'entre elles. *L'an dernier nous avons rencontré 19 000 personnes sur les trois communes de la Capm. Nous confions aux gens le sac spécial de tri, un prospectus, un autocollant et un nouvel outil : la réglette du tri, qui dit où jeter quoi. Et l'on s'aperçoit que les habitants sont assez mal informés : certains ignorent l'existence du Vallon du Fou et pensent que nos déchets vont à l'incinérateur, d'autres ne savent pas qu'il y a une unité Delta Recyclage à Martigues, d'autres encore croient que le tri se fait à partir des ordures ménagères, et qu'il est inutile de le faire chez soi… Il y en a même qui pensent que trier, c'est enlever du travail aux gens payés pour cela !* »


Le tri du verre est entré dans les mœurs, mais des progrès restent à faire sur les autres recyclables.

Des plastiques non valorisables

Un message qui a du mal à passer, en effet, d'autant que trier n'est pas facile : contrairement à une idée répandue, tous les plastiques ne sont pas recyclables, et la plupart des emballages à coque plastique doit être jetée avec les ordures banales, ce qui est assez surprenant. « *Il est question d'un décret pour uniformiser les consignes de tri* », signale Magali Frontera, adjointe de Vincent Caserta. Ce dernier ajoute : « *Aujourd'hui, il faut privilégier la qualité à la quantité, c'est-à-dire mieux trier, car les refus représentent un double coût pour la collectivité, puisqu'il faut rediriger ces déchets vers la décharge.* »
Mieux trier, ce n'est pas gagné : « *On trouve même du verre et des seringues dans les conteneurs jaunes, des chaussures, des cagettes !* regrette Karim, qui fait équipe avec Jonathan et le chauffeur Philippe dans une des tournées de ramassage. *Et c'est pareil dans tous les quartiers.* »
On oublie trop souvent que pour nettoyer nos déchets, il y a des personnels qui font un dur métier. Qu'il pleuve ou qu'il vente, ils doivent sillonner tous nos quartiers et collecter. Puis les ordures à valoriser partent sur des chaînes où les employées de Delta Recyclage doivent les manipuler. Alors, du verre cassé ou des seringues, c'est l'incident possible pour ces ouvrières. Le ramassage des ordures à recycler se fait une fois par semaine, sur la Capm. Les équipes partent du central de Croix-Sainte et parcourent chacune une cinquantaine de kilomètres, collectant 5 à 600 tonnes. Nous pouvons rendre cette tâche plus efficiente en étant plus attentif à ce que nous mettons dans ces conteneurs jaunes. Ce n'est pas seulement un geste civique, c'est aussi un geste de sauvegarde pour nos générations à venir.


Un effort constant : les équipes de collecte doivent assurer la mission quel que soit le temps.

Notez-le

// Ambassadrices

Elles sont trois qui, chaque année, parcourent les trois communes de la Capm pour vous rencontrer. Faites-leur bon accueil, ce sont des représentantes du service de la Collecte des ordures ménagères et vous aideront à mieux trier. Elles ont diffusé un nouvel outil : la réglette du tri qui vous permet de trier vos déchets avec précision. Pour en savoir plus, se rendre sur le site : **www.paysdemartigues.fr** ; rubrique **L'Agglo pratique**. Cliquez sur le lien **Déchets, collecte, tri**. Vous verrez alors un guide du tri vous indiquant avec précision ce que doit contenir votre poubelle jaune.

Recyclable ou pas ?

Les plastiques sont responsables du plus grand pourcentage de refus dans le recyclage en France. Cela parce que dans notre pays six sortes de plastiques sont utilisés alors que deux seulement sont recyclés. Cela est cause de confusion pour l'usager, dont la seule solution consiste à s'en tenir ce qui est explicitement indiqué par l'organisme de collecte.
Boîtes de métal vides, barils cartonnés, barquettes d'aluminium vides, bouteilles en plastiques, briques alimentaires, papier, cartons d'emballage, journaux, flacons de produits ménagers. Pas de pots de yaourts, de plastiques fins, d'emballages à coques plastiques, pas de jouets ni d'outils en plastique, pas de polystyrène, ni seringues, ni PVC.
Des questions se posent sur d'autres types de déchets : les « D3E » (Déchets d'équipements électriques et électroniques), qui de la déchèterie repartent vers Ecologic, société basée à Rousset. Les cartouches d'encre, le polystyrène, les piles doivent être amenés en déchèterie (à Croix-Sainte, La Couronne ou au Vallon du Fou). Renseignements au **Service de la collecte des ordures ménagères, avenue Charles Moulet, 04 42 13 25 98**.



Les ambassadrices effectuent des contrôles pour améliorer le tri.

Bon à savoir

// Tonnages

Le Service de la collecte des ordures ménagères a ramassé 24 000 tonnes de déchets en 2010 plus 3 600 tonnes de rebuts valorisables (1 400 tonnes de verre, 1 400 tonnes de revues, journaux et magazines, le reste représentant les emballages purs). Papiers, cartons et plastiques partent vers l'entreprise Delta Recyclable, à Martigues, où ils sont triés plus finement et partent vers l'industrie.

// Éco-composteurs individuels

Mis à la disposition de la population par la Capm, les composteurs individuels sont destinés à recevoir les déchets verts et de cuisine des ménages. Certaines écoles les utilisent aussi ! Une participation financière de quinze euros et un justificatif de domicile de moins de trois mois sont demandés. Pour s'en procurer : **04 42 13 25 60**.







© DR

Des conteneurs enterrés

Après de longs mois d'études, l'implantation de dix conteneurs à déchets enterrés va se concrétiser dans le centre de Martigues. Un projet ambitieux, vu la physionomie de la ville, construite en partie sur l'eau, dont les sous-sols sont instables et encombrés par divers réseaux (électricité, télécoms, canalisations de transport de matières chimiques...). Les premières colonnes seront installées sur la place de la Libération, à L'Île, et mises en service dès le mois d'avril. En un même lieu, trois cuves souterraines différentes de 4 m³ chacune, dans lesquelles on glisse les déchets par une borne à bascule dépassant de la chaussée : une pour les ordures ménagères, une pour le verre et une pour les déchets recyclables. À L'Île, deux autres points de collecte seront construits, quais Kléber et Toulmond. À Jonquières, on en comptera cinq, dont quatre sur le Cours et un quai Alsace Lorraine, et deux à Ferrières sur la place Jean Jaurès et la place des Aires. Coût de l'opération pour chacun des emplacements : 130 000 euros TTC. L'objectif est double, à la fois pratique et esthétique : « *Il n'y aura plus de sacs poubelles traînant dans les rues du centre-ville*, projette Laurent Blanès, directeur de la Régie des eaux et d'assainissement de la Capm, *plus non plus d'horaires et de jours de collecte à respecter* ». Un intérêt pour les habitants, mais aussi pour les commerces et restaurants de l'hyper centre. En 2013, tous les conteneurs à déchets enterrés seront opérationnels. Trois autres sont programmés à Port-de-Bouc et Saint-Mitre-les-Remparts.

Le tri, et après ?

Que deviennent nos déchets une fois triés et jetés dans la poubelle jaune ? La réponse se trouve dans les 9 000 m² de l'entreprise Delta recyclage, basée depuis 2005 dans la ZI Écopolis. « *Le dernier maillon de la chaîne avant la valorisation* », résume Dimitri Brousse, directeur commercial. Pour le seul territoire de la Capm, la société reçoit en moyenne 170 tonnes de déchets par mois et s'occupe de trier le papier, le carton, les plastiques et aussi les déchets industriels banals récupérés auprès des déchèteries et des entreprises. Le tri se fait en partie à la main, par la cinquantaine d'employés du site martégal, et en partie mécaniquement.

Une fois déchargés dans la zone de réception, énorme monticule de nos cartons d'emballage, bouteilles en plastique, conserves et autres magazines..., les déchets passent par différents postes de tri. Enfin rassemblées par catégorie, les ordures sont compactées et stockées par gros ballots avant de prendre la direction des diverses filières de recyclage. Des normes imposées par Éco-emballages, entreprise agréée par l'État pour organiser et accompagner le recyclage des déchets ménagers en France. C'est la fameuse flèche verte sans fin que l'on retrouve sur 70 % des produits. « *Dans l'esprit des gens, elle signifie que l'emballage est recyclable. En fait, pas du tout*, insiste le directeur commercial. *Lorsque le consommateur achète un article avec ce logo, il paie une taxe à Éco-emballages qui est redistribuée ensuite aux collectivités, en fonction de leurs performances de tri.* » Autrement dit, mieux on trie chez nous, plus la Capm perçoit d'argent pour organiser la collecte sélective.



À Delta recyclage, dans la ZI Écopolis, une partie du tri est faite à la main par la cinquantaine

Le traitement des déchets de santé

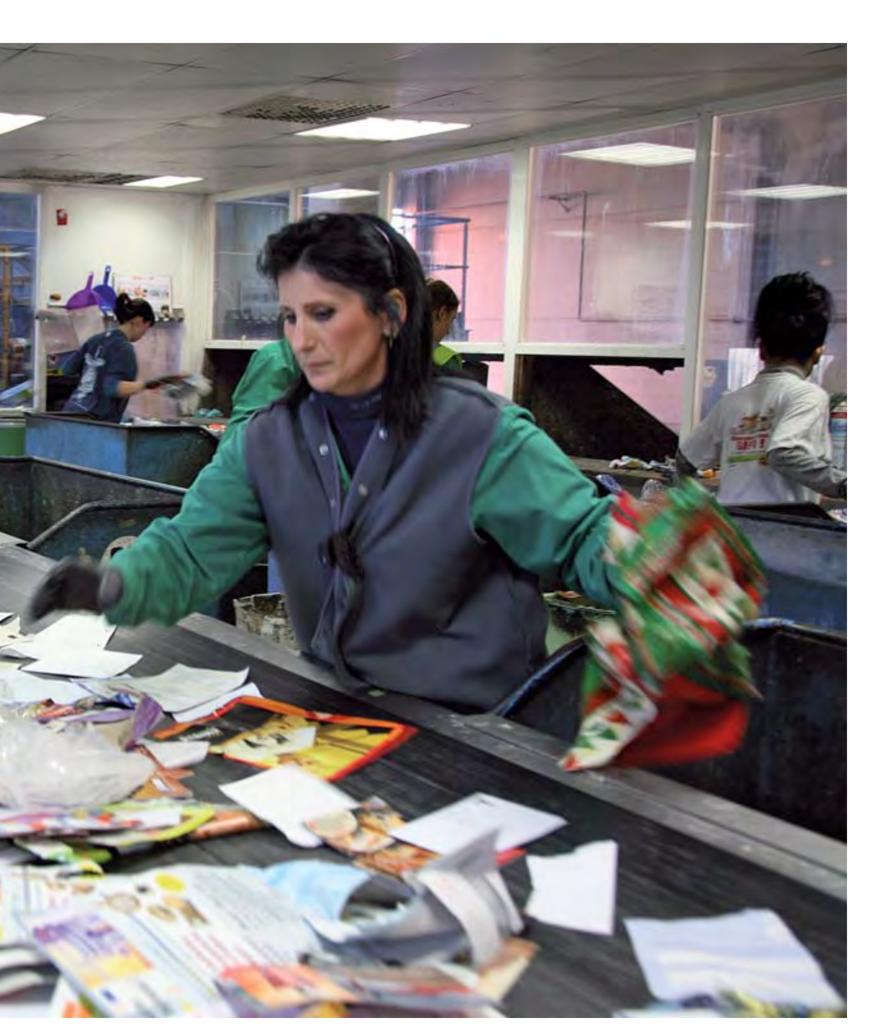
Cathéters, gants, compresses, aiguilles, seringues ou encore champs opératoires… Que deviennent les déchets d'activités de soins à risques infectieux (les DASRI), produits par les établissements et les professionnels de santé ? La loi exige qu'ils soient détruits dans les 48 heures. Deux solutions existent aujourd'hui : l'incinération, solution choisie dans près de 85 % des cas, ou la banalisation.

C'est la deuxième méthode que développe depuis 2011 la société JCG Environnement, installée dans la ZI Écopolis. Imaginez une énorme cocotte-minute dans laquelle les déchets hospitaliers sont broyés puis montés en température à 140° pendant dix minutes pour tuer bactéries, virus et fongicides. À la sortie, ils sont assimilés à des déchets ménagers et donc directement envoyés vers le centre d'enfouissement du Vallon du Fou. JCG Environnement récupère les DASRI de l'hôpital d'Aix-en-Provence, de l'hôpital Nord à Marseille, de quelques cliniques privées et de collecteurs de déchets qui les collectent chez les vétérinaires, les infirmiers, les médecins, les laboratoires…

« *Pour nous, Martigues est un emplacement stratégique*, explique Jean-Michel Brachet, responsable du traitement des déchets chez JCG Environnement. *Nous sommes situés à moins de 50 km de grands établissements de santé et pas loin non plus des structures du Pays d'Arles avec lesquelles nous pourrions collaborer à court terme.* » En 2012, 2 200 tonnes de DASRI seront traitées sur le site martégal de JCG Environnement.







d'employés du site. Les déchets, papiers, plastiques et cartons, cheminent sur des tapis roulants.

Incinérateur et polémique

L'incinération est le deuxième mode en Europe d'élimination des déchets. À Fos-sur-Mer, s'est implantée en janvier 2010 la société Everé et son unité d'incinération. Chaque année, 410 000 tonnes d'ordures provenant de la Communauté urbaine de Marseille (un peu plus d'un million d'habitants) sont incinérées. Ces résidus sont répertoriés en deux catégories : les déchets ménagers et les boues des stations d'épuration. Entre cinq et dix tonnes de bouteilles et métaux sont prélevées et redirigées vers des filières de recyclage. Les déchets organiques sont orientés vers la filière biologique (méthanisation et compostage) et le reste part en unité de valorisation énergétique : l'incinération.

Cette unité d'incinération produit, selon les chiffres de la société, près de 300 000 tonnes d'énergie. Dernièrement, Everé a fait une demande d'augmentation de tonnage auprès de la Préfecture, qui passerait de 410 000 à 470 000 tonnes : « *C'est un constat*, explique Béranger Saltel-Pongy, responsable environnement de la société. *Même si cette métropole améliore son tri, la quantité de déchets de Marseille est supérieure à la quantité indiquée dans le contrat qui nous lie à la CUM.* » Cette initiative d'Everé provoque un nouveau tollé au sein des anti-incinérateurs. Le président de l'association de Défense et protection du littoral du golfe de Fos, n'a toujours pas digéré l'implantation de la structure malgré la forte mobilisation de la population contre ce projet : « *Ils ont gonflé le tonnage pour pouvoir avoir cette autorisation. La Cum a commencé à faire le tri et a diminué ses déchets de près de 5 %, et prévoit encore de le faire.C'est inadmissible de demander une augmentation de tonnage. C'est le rendement avant tout, c'est une question de fric !* » Suite à cette demande, une enquête publique s'est déroulée dont les conclusions sont à venir.

PRENONS LE TEMPS

Jekyll en scène aux Salins !

80 choristes martégaux amateurs ont donné la réplique à des pros pour cet opéra monté par la compagnie « Parnas » et l'ensemble « Télémaque »



© François Déléna



« O SOLE MIO… » UNE GONDOLE À MARTIGUES

À la fin des années 1950, Martigues avait sa gondole et son gondolier. Celui-ci, Sergio Vianello, disparu récemment, était un Vénitien qui s'était expatrié

MICHEL MAISONNEUVE // ARCHIVES

Durant les travaux du viaduc, nous pourrons utiliser des navettes maritimes entre Ferrières et Jonquières, mais savez-vous qu'autrefois, il n'y a pas si longtemps que ça, c'est en gondole qu'on pouvait se promener sur les canaux de Martigues ?

En fait, il n'y en eut qu'une : elle était pilotée par un monsieur décédé il y a peu, un authentique gondolier vénitien qui avait passé son enfance dans le quartier de Santa Crocce, et que les hasards de la vie avaient amené à pratiquer son art chez nous : Sergio Vianello. Sergio faisait partie de la coopérative des gondoliers, cercle très fermé, car l'on n'exerce ce métier prestigieux que par tradition familiale, avec l'autorisation expresse de la mairie de Venise. Au sein de sa corporation, il était l'un de ceux qui organisaient les festivités lors de diverses manifestations, et l'on sait le faste que ces célébrations revêtent dans la cité des Doges.

Un jour de 1952, c'est justement lors des réjouissances qui accompagnent le baptême d'un paquebot, l'*Africa*, qu'il rencontra un visiteur français nommé Maurice Pommé. Ce personnage, directeur d'une agence de courtiers maritimes à Port-de-Bouc, était très investi dans les fêtes vénitiennes martégales. Il avait, par ailleurs, mis en place une ligne de transport maritime entre Martigues et Marseille, via le tunnel du Rove. Un yacht, le *Storm*, emmenait les passagers sur ce trajet jusqu'à l'effondrement de la galerie, en juin 1963. Un homme d'initiative, donc, qui songeait à donner plus de lustre encore aux animations martégales grâce à l'apport d'un spécialiste vénitien. Il propose donc à Sergio Vianello de devenir l'une des chevilles ouvrières des fêtes qui ouvrent la saison d'été dans la « *Venise Provençale* ».

Le gondolier accepte, sans se douter que son départ est définitif. Car Maurice Pommé a bien l'intention de le garder, d'autant qu'il a décidé d'acheter une gondole destinée à voguer sur les canaux de Martigues. S'installer dans une ville ensoleillée et baignée par les eaux, agrémentée de canaux, pourquoi pas ? Ce n'est pas Venise, mais la vie y est bien agréable quand même. Voilà qui ne déplaît pas à Sergio. Il fait venir son épouse, Bruna, et ses quatre enfants. La gondole transite par train jusqu'à Martigues et à partir de 1957, elle devient une attraction lors de nombreuses fêtes, transporte des touristes à la demande du syndicat d'initiative, et il n'est pas rare que les jeunes mariés s'y embarquent pour une petite séance photo. Le gondolier martégal a un succès fou, chanteurs et artistes se montrent volontiers en sa compagnie, et on le verra sur le petit écran à diverses occasions, officiant toujours dans le costume traditionnel réservé à sa profession. Il figure sur une carte postale restée fameuse et que nous publions ci-contre.

Mais la gondole a déjà vécu une longue vie avant de s'amarrer à Martigues, elle soufre des intempéries et un jour, un marin un peu inconséquent, saute à son bord et brise la poupe. Sergio Vianello restera néanmoins dans sa ville d'adoption et sera embauché dans les services techniques de la mairie. Aujourd'hui, le gondolier a disparu, et avec lui une des plus charmantes images de notre ville. ■

Secret de gondole

Sergio nous avait confié un petit secret : la gondole est courbe : l'attaque entre le bois du bateau et l'eau se fait selon une ligne oblique. De ce fait, la barque a une tendance naturelle à virer à tribord, mais le gondolier godillant toujours à tribord, il rétablit l'équilibre. Avantage : la barque ne fend l'eau que par un côté, ce qui réduit la résistance et permet d'aller plus vite.

SUR LE VIF

« Quand nous sommes arrivés il n'y avait personne ici, ou presque : un marchand de primeur nommé Félardos… Je me souviens aussi de l'atelier des brodeuses, il y avait une menuiserie là où se trouve le parking ; on y vivait bien. » Antonia, cité Bellevue.

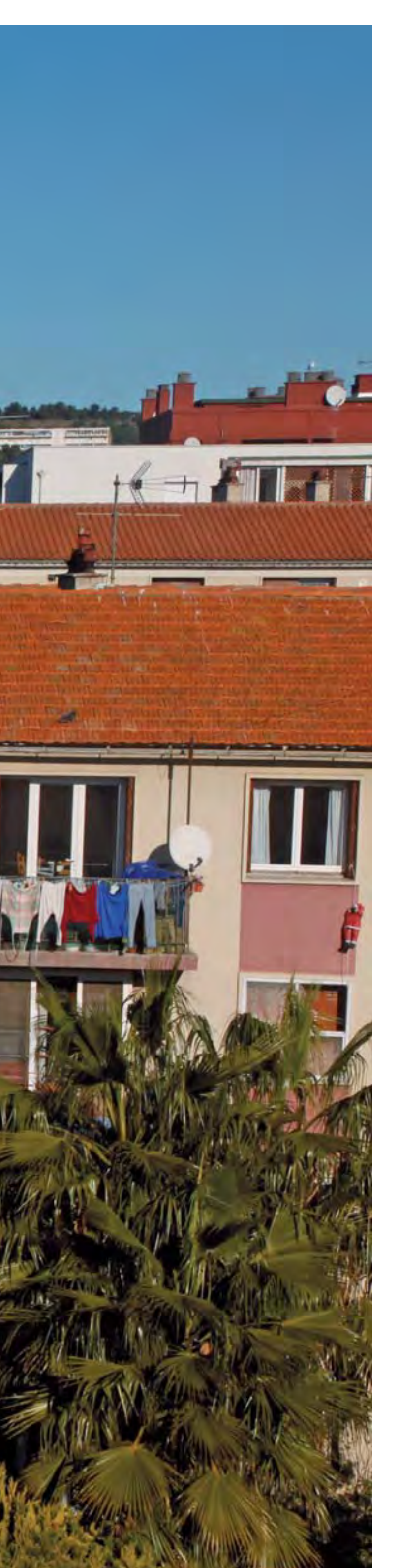
GROS PLAN



UN BOULEVARD « CHARNIÈRE »

Le boulevard Dégut traçait, jadis, la limite de Jonquières. Densifié, commerçant, il est aujourd'hui un quartier vivant qui ouvre l'entrée sud-ouest du cœur urbain

MICHEL MAISONNEUVE // FRANÇOIS DÉLÉNA



Là, pas loin, aux Foulettes, Ziem avait sa maison ! Près de la route de Caronte, on appelait ce coin Le chat noir. *Il y avait des marécages ici, des collines, il reste quand même les pins.* » Antonia connaît bien le quartier. Elle y vit depuis 1959 et dans la cité Bellevue, elle a sa petite notoriété. Cette Martégale est un peu gardienne de la mémoire des lieux : « *La rue Amavet, c'était la rue du Grand puits. Ce puits où beaucoup de gens venaient chercher de l'eau, se trouvait à l'actuelle halte-garderie.* »

On s'en doute, les alentours du boulevard Dégut ont bien changé. « *C'est un quartier qui, à un moment donné, s'est endormi*, raconte Marie-José, pharmacienne, un des plus anciens commerces de ce boulevard. *Quand j'ai acheté la pharmacie, il y a 21 ans, j'ai hésité. Ce n'était pas assez éclairé, pas assez mis en valeur, il fallait vraiment que je sois de Martigues pour me lancer. Au final, c'est devenu une entrée de ville agréable avec une population très variée, des ouvriers, des cadres, on y voit des villas et des appartements, et c'est varié aussi au niveau des âges puisque de jeunes couples sont arrivés. On est à 5 minutes à pied du centre-ville, du marché, et ce sera plus facile encore quand l'allée entre Dégut et Mongin sera ouverte à la circulation. Il y a aussi un pôle médical très important, avec la clinique Amavet, le centre de radiologie et, derrière, le Centre mutualiste. Avec la supérette, on peut tout faire à pied.* »

La dernière séance...

Comme dans la chanson d'Eddy Mitchell, Antonia regrette la disparition des cinémas qu'elle fréquentait beaucoup autrefois : « *Ils auraient pu en laisser un ! C'est comme pour les journaux : il nous manque un marchand ici.* » Antonia aime bien flâner dans le quartier, vers le parc en face du rond-point du *Chat noir* par exemple. Pour Anne-Marie, arrivée dans le quartier en 1969, c'est plutôt un lieu de passage : « *Moi, je vais au boulevard Dégut pour faire des courses, bien sûr, puisqu'il y a une boulangerie, une pharmacie et d'autres petits commerces, mais pas trop pour me promener.* » Quant aux animations culturelles, Anne-Marie les cherche plutôt ailleurs : « *À la MJC pour la gym, et à Croix-Sainte pour l'atelier chant* » précise-t-elle. L'arrivée d'un parking d'environ 220 places, à étages, à la place de l'ancienne école de danse, a modifié l'allure de ce coin de Martigues. Elle est diversement commentée par les habitants : Anne-Marie et Antonia n'ont pas vu d'un bon œil pousser cet édifice, mais Marie-José en est satisfaite : « *Le parking ? C'est génial, on revit, parce qu'on a beaucoup de personnes qui veulent venir sur le marché. Il profite aux commerces de la rue, c'est évident. Le prix ? Comparez à Aix ou à Marseille, vous verrez. Quand on arrive par l'autoroute, ce parking qui est d'un accès facile évite d'aller se perdre dans les embouteillages du centre ancien. Ce qui nous manque ici, c'est le marchand de journaux.* »

Mais le dynamisme commercial de ce petit coin n'est pas mis en doute : il suffit de flâner un matin le long du boulevard, que nombre d'espaces verts aèrent un peu, pour constater que le flux des visiteurs est constant. Un projet immobilier évoqué à un moment donné reste pour l'instant lettre morte, par contre la supérette du coin va voir sa façade rénovée et envisage un système de contrôle pour son parking. ■

Voirie

La Ville devrait, au cours du trimestre, réaménager la voie qui a été tracée entre Mongin et Dégut, et qui est actuellement fermée à la circulation. Une couche d'enrobé y sera faite, et elle sera ouverte pour rendre le service prévu à l'origine : assurer une meilleure liaison avec l'hyper centre.



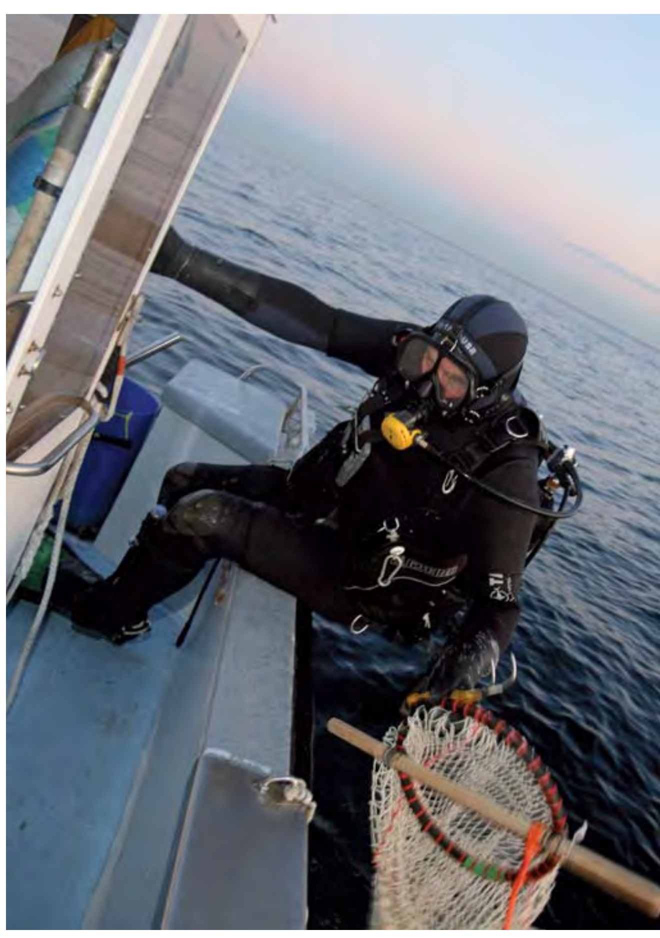
WILLIAM TILLET
EN EAUX PROFONDES

Il vient de passer la main de premier prud'homme de pêche après vingt ans de service. Une retraite administrative qui lui laissera tout le temps de savourer son autre métier : la pêche au corail et à l'oursin

GWLADYS SAUCEROTTE // FRANÇOIS DÉLÉNA // FRÉDÉRIC MUNOS







Scaphandrier, pêcheur de corail et d'oursins, il a été aussi premier prud'homme de pêche durant 20 ans. Sa retraite, il l'a passera sans doute sous l'eau.

Des faux airs d'Ernest Hemingway, une passion dévorante pour les fonds marins et des métiers exercés, auxquels peu se sont frottés : William Tillet est une espèce rare ! Fraîchement retraité, ce mot à ses oreilles ne résonne pas chez lui comme chez la plupart des gens. « *C'est une retraite uniquement administrative*, se plaît-il à dire. *La plongée, impossible d'arrêter !* » Quoi de plus normal quand on a bâti une vie la tête dans l'eau. « *J'ai appris à nager au Maroc avec les sardines lorsque j'étais tout petit. C'est à l'âge de douze ans que j'ai effectué ma première plongée. Mon père me tenait dans l'eau avec un détendeur. La plongée en bouteille en était à ses balbutiements et moi aussi. Puis j'ai obtenu mon diplôme à l'école de Marseille.* » Lequel lui permet d'atteindre les eaux profondes et de devenir scaphandrier.

« *J'ai travaillé sur de gros chantiers, mais c'est un métier très contraignant. C'est pourquoi lorsque mon patron a pris sa retraite, j'ai décidé de me mettre à mon compte.* » William Tillet épouse alors la profession de pêcheur. Pêcheur de corail et d'oursins avant tout, mais aussi marin pêcheur, pour les jours de mauvais temps où la plongée sous-marine est trop dangereuse. « *Nous sommes une vingtaine en France à pêcher le corail*, explique-t-il. *C'est une profession très technique.* » Qui demande aussi de connaître les moindres recoins de la mer. Si pour rien au monde il ne nous dévoilera les « coins » à corail, en revanche ses conseils sont toujours bons à entendre : « *La pêche est vieille de plusieurs millénaires. Elle nécessite d'avoir de l'instinct, des connaissances et de l'expérience. On peut posséder du matériel dernier cri, si on ne sait pas où vit un corail ou comment migre un poisson, on ne pêchera jamais rien.* » Ces trois atouts, William Tillet les possède incontestablement et cela, il le doit à une seule chose : « *Il faut aimer ce que l'on fait. C'est mon cas ! D'ailleurs, je ne suis bien que sous l'eau. C'est le monde du silence comme on dit. Là, il n'y a plus de portables, plus de bruit. J'ai 66 ans. Tant que j'aurai la santé, j'irai dans l'eau.* »

Il n'aime pas nager

Et lorsqu'il n'est pas dans l'eau, William Tillet ne s'en éloigne jamais trop. C'est à la prud'homie de pêche de Martigues que l'autre facette de ce plongeur hors pair s'est révélée. Un côté homme d'affaires avec toujours en toile de fond, la mer. « *Lorsque je suis arrivé à Carro, le syndicat des pêcheurs était en friche. J'ai donc voulu m'en occuper. De fil en aiguille, il a pris de l'ampleur. On commence doucement et à force d'être poussé par les autres, on finit premier prud'homme avec près de deux cents réunions par an.* » Aujourd'hui à l'heure de la retraire, il ne regrette rien des décisions qu'il a prises au cours de sa carrière de prud'homme, mais se dit partagé sur ses émotions. « *Il y a ceux à qui l'on a rendu de grands services et qui n'ont aucune reconnaissance, et au contraire, ceux que l'on a aidés modestement et qui nous l'ont rendu au centuple.* » Heureux de passer la main à Frédéric Mattéo, William Tillet aura désormais tout le loisir d'admirer et sonder les fonds méditerranéens, qui sont pour lui « *aussi beaux que ceux des îles* ».

Tout le loisir également de relever un sérieux défi : « *Apprendre à plonger à mon épouse. J'ai été scaphandrier, moniteur de plongée, testeur de matériel, pêcheur de corail, d'oursins et je n'ai jamais réussi à la faire plonger. Pire, lorsque j'ai essayé, je me suis retrouvé seul au milieu de l'eau à rentrer à la nage avec son matériel et le mien.* » Un défi tout aussi grand quand on sait que William Tillet n'aime pas nager. « *J'avoue que je ne suis pas un adepte des « ploufs » dans l'eau ni des allers-retours en piscine.* » En revanche, changer un joint de pétrolier à 100 mètres de profondeur ne lui pose aucun problème. Chacun sa passion. ■



SKI CLUB DE MARTIGUES
60 ANS QUE ÇA GLISSE

Né en 1952, le ski club de Martigues fête cette année ses 60 ans. L'occasion pour le magazine *Reflets* de vous emmener avec des skieurs martégaux respirer l'air frais de la montagne et effectuer quelques descentes de pistes

GWLADYS SAUCEROTTE // GWLADYS SAUCEROTTE









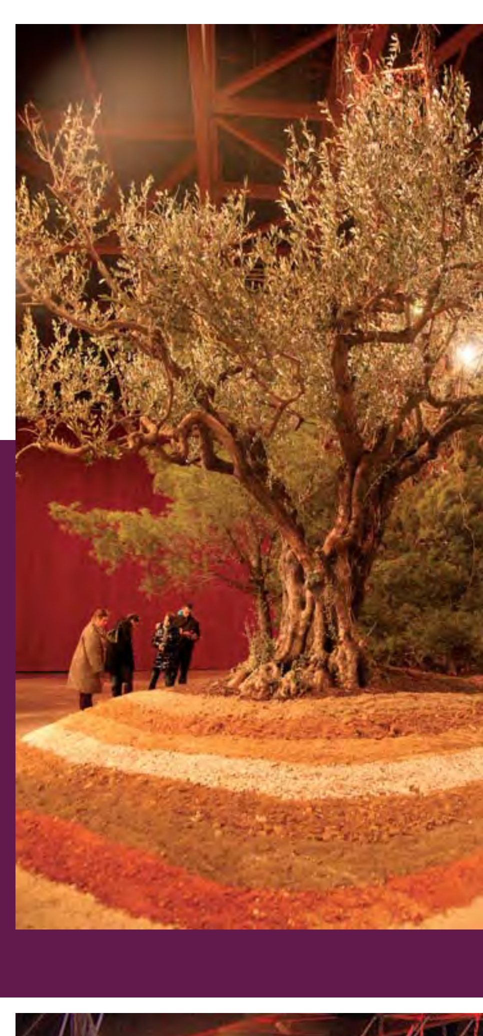
Entre le soleil et le paysage, le froid n'aura en rien empêché les skieurs martégaux de descendre les pistes de Valmeinier en Savoie. Un anniversaire réussi!

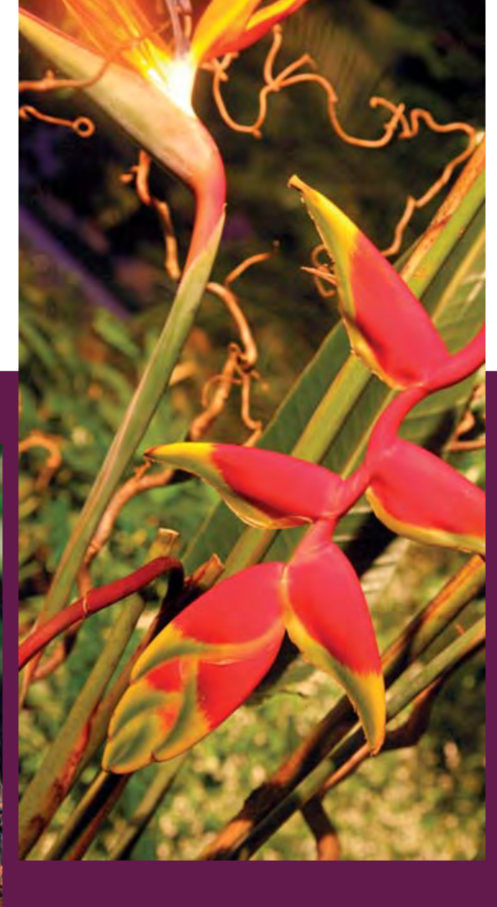
En ce week-end de janvier, le mercure affiche moins six degrés à la station de Valmeinier en Savoie. Mais le soleil est haut dans le ciel et le décor des montagnes enneigées époustouflant. Les adhérents du ski club de Martigues l'on bien compris, cette première journée de ski va être bonne. « *Avant de se lancer sur les pistes, il est primordial de prendre un bon petit-déjeuner et de bien s'échauffer* », explique Daniel, ancien moniteur de ski. Pour se mettre en jambes, les skieurs se lancent sur une première piste en toute tranquillité. Petits et grands virages s'enchaînent. Puis le rythme s'accélère, les couloirs se dévalent plus rapidement, les gestes se font plus fluides, le plaisir est là de toute évidence. « *Ces deux jours sont un peu particuliers*, explique Jacques Chambon, le président du club. *Nous ne sommes pas nombreux et tous possèdent un bon niveau de ski. Par conséquent on va pouvoir se suivre.* » Durant les autres week-ends organisés dans l'année ou les stages d'une semaine, le fonctionnement est un peu différent. Les adhérents sont regroupés par niveau et encadrés par un moniteur qui dispense des cours le matin. « *L'après-midi, chacun fait ce qu'il veut*, poursuit le président. *Que l'on soit dix ou cinquante, l'important c'est que l'ambiance soit bonne.* » Pour cela, le président peut compter sur ses acolytes. « *Je suis inscrit depuis 1976*, se souvient Noël. *Ce club, c'est avant tout l'amitié et les bonnes rigolades.* » Des parties de rire, Noël en a connu plus d'une. Il a même connu la « *grande époque* » du ski club. Celle des années 80 où l'association comptait 700 adhérents. « *Aujourd'hui, nous sommes en perte de vitesse*, confie Jacques Chambon. *À l'époque, nous avions même une équipe engagée dans des compétitions. Les mœurs changent. On constate que les jeunes n'aiment plus partir en car. Et puis il y a une conjoncture peu favorable actuellement. Même si l'on essaie d'avoir les tarifs les plus bas possible, les temps sont durs.* »

Du ski hors-pistes

Sur les pistes en revanche, les problèmes n'existent plus, le principal « souci » est alors de savoir quel télésiège prendre pour rejoindre le restaurant d'altitude. « *La pause de midi est très importante*, souligne Daniel. *Elle permet de reprendre des forces et surtout de se réhydrater. Parce que même si l'on a froid, le corps perd beaucoup d'eau et c'est le meilleur moyen d'avoir des crampes en fin de journée.* » À la fin de cette journée-là, pas de crampes à l'horizon, mais plutôt une bonne tartiflette. Pommes de terre, lardons et reblochon : personne ne fait la grimace ! Les rires accompagnent les coups de fourchettes et bientôt les souvenirs affluent. « *Des histoires, il y en aurait des tonnes à raconter*, constate Jacques Chambon. *Des chutes mémorables, des conditions météorologiques exécrables, mais aussi des paysages sublimes.* » Notamment des paysages de Savoie. « *La neige est meilleure là-bas. Surtout cette année, il n'y en a presque pas dans les Alpes du sud. Et puis le domaine skiable est immense.* » Chacun peut alors y trouver son bonheur : apprendre les rudiments de la glisse, découvrir les lieux où faire monter l'adrénaline.

« *C'est vrai que lorsqu'on skie ensemble, on ne se pose pas la question de la couleur de la piste. Du moment que l'endroit est beau, ça nous convient. Même s'il faut avouer que parfois on aime se faire plaisir en prenant de la vitesse ou en skiant hors-pistes. Mais attention, il est primordial pour cela de savoir ce que l'on fait et de bien maîtriser ses skis.* » Après les pistes de ski, c'est une autre piste que les adhérents rejoignent. Celle de danse, improvisée dans la grande salle d'accueil de l'hôtel. Un feu de cheminée crépite dans un coin, les frileux s'y précipitent, d'autres puisent dans leurs ultimes ressources pour aller se déhancher quelques instants avant l'appel du lit. Un appel auquel peu de personnes résistent, sachant que le lendemain, la journée de ski sera longue, agréable, mais surtout la dernière. ■

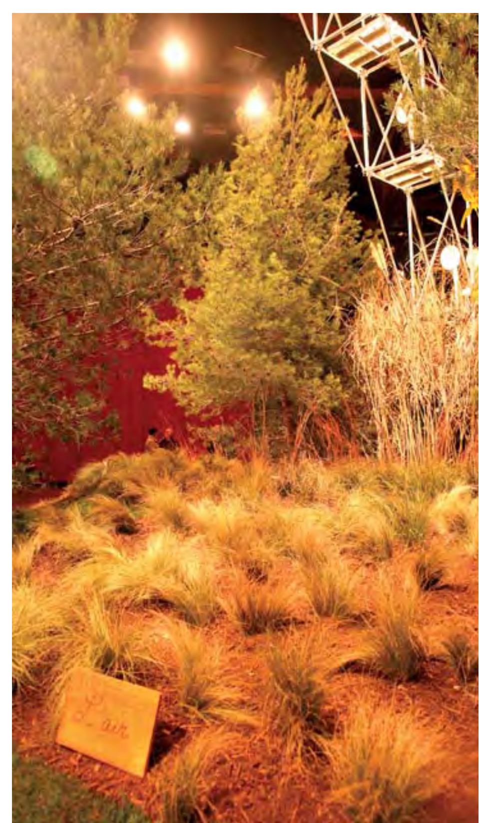














FÉERIES VÉGÉTALES

ÉPHÉMÈRE NATURE

Des oliviers de Provence cotoyant de hautes cheminées industrielles, c'est à l'image de la ville qu'a été pensée la 17e édition des féeries végétales à La Halle. L'eau, la terre, le vent, le feu et le temps : cinq éléments déclinés à travers un millier de végétaux différents, une cascade de 8 mètres de haut ou encore le spectacle vivant d'un champ d'herbes balancées par la brise. Surprenant !

CAROLINE LIPS // FRANÇOIS DÉLÉNA

AGENDA ET SERVICES

L'AIGALIER TIENT SALON

Les Rencontres de création contemporaine s'y déroulent du 10 au 25 mars prochains


© DR

Huit peintres et sculpteurs vont présenter leurs œuvres lors de la 12e édition de ce salon organisé par l'association *Passerelle d'artistes* sous l'égide de sa présidente, Marguerite Nadal. L'invitée d'honneur est Isabelle De Joantho (notre photo). D'origine malgache, cette artiste vit et travaille au pays basque et est exposée dans de nombreuses galeries de l'Hexagone et à l'étranger. Les autres artistes invités sont : Nicole Agoutin, Joëlle Barthes, Gwen Bressot, Robert Desnoux, Martine D'Olivo, Isabelle Garguilo et Abiy Gédiyon.

Marguerite Nadal, qui avait ouvert en 2001 la galerie *Indigo* à Martigues, explique le cheminement de cette manifestation : « *J'avais envie de créer, dans cette magnifique salle de l'Aigalier, un salon d'art contemporain. C'est ainsi que s'est créée* Passerelle d'artistes, *association qui compte aujourd'hui une douzaine d'adhérents. La démarche est de faire découvrir des artistes qui ne sont pas forcément de la région, même si cela peut arriver, et par là, d'avoir un regard sur l'art contemporain en général. Tous les ans, nous allons chercher d'autres créateurs que nous découvrons à travers des expositions, et nous les invitons à Martigues pour exposer. Nous avons acquis une certaine notoriété, on vient d'Aix, de Salon et de Marseille pour découvrir ces nouveaux talents. La participation des visiteurs est gratuite, c'est l'association qui se charge de l'accueil des artistes.* »

Sachez que les œuvres exposées sont à vendre.

Une nouveauté cette année : une rencontre est prévue avec le critique et écrivain Claude Darras, autour de son dernier ouvrage : « *La Côte Bleue vue par les peintres* », des premiers paysagistes du XVIIIe siècle aux artistes contemporains. Cela aura lieu le samedi 17 mars à 16 h. // MICHEL MAISONNEUVE

VERNISSAGE SAMEDI 10 MARS À 18H
SALON OUVERT DE 15H À 18H30
RENSEIGNEMENTS AU 06 11 36 01 42

MJC

DANSE


© Frédéric Munos

CARTE BLANCHE À LA DANSE

Vendredi 17 et samedi 18 février, les danseurs de la MJC prendront possession des lieux. Au programme : des chorégraphies in situ, des improvisations et des danses de société interprétées par les élèves des cours et des ateliers d'Isabelle Nicod, Chantal Dumas-Latorre, Virginie Coudoulet-Girard et Jérôme Francisi, avec la complicité du conservatoire de danse Henri Sauguet.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS AU 04 42 07 05 36
ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION
MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE

PARADIS SAINT-ROCH

STAGE DE THÉÂTRE

DEVENEZ ACTEUR !

L'association l'Ombre folle organise un week-end de stage de théâtre au club des jeunes de Paradis Saint-Roch, les samedi 4 et dimanche 5 février. Sur le thème « *la parole en fuite* » apprenez les rudiments de la comédie.

Samedi de 13 h 30 à 18 h et dimanche de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS : JEAN-MARC ZANAROLLI 06 75 15 35 09 OU L'OMBREFOLLE@FREE.FR

NOTRE SÉLECTION

SALLE DU GRÈS

CONCERT





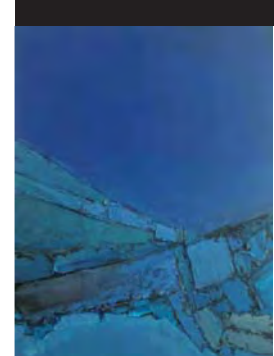
LES ENFOIRÉS LOCAUX

L'école de musique Vocalist et les associations Zik'Atouchœur et la Sauce à Sons se mobilisent au profit des Restos du Cœur en organisant un grand concert à la salle du Grès, le vendredi 10 février à partir de 20 h 30. Une centaine de musiciens seront présents sur scène avec un point commun : la variété ! C'est la 3e année que la manifestation se déroule à Martigues et en 2011, elle avait permis de récolter près de 2000 euros. Vos dons et denrées alimentaires sont les bienvenus. Vous pouvez les déposer à la salle du Grès, dès le 9 février.

RÉSERVATIONS AU 06 14 39 90 97 OU ÉCOLE VOCALIST, 10 RUE VOLTA, ZI ÉCOPOLIS ENTRÉE 8 EUROS

SALLE DE L'AIGALIER

EXPOSITION



PALOMAR 2

Membre de l'Académie des arts, Éric Palomar expose ses « propositions artistiques » du 9 au 19 février, salle de l'Aigalier, de 14 heures à 18 heures. Des peintures abstraites à découvrir. Après Palomar, Palomar 2.

VERNISSAGE LE 9 FÉVRIER À 18 H 30 ACADÉMIE DES ARTS 06 65 22 77 35

EN BREF

Casting

La ville de Martigues lance jusqu'au 31 mars 2012 un grand casting afin de sélectionner les groupes qui participeront à la fête de la musique le 21 juin prochain. Pour cela il suffit de remplir une fiche de renseignement téléchargeable sur le site de la ville, rubrique « *Culture, sport et loisir* » et de l'envoyer avec une bande son. **Renseignements auprès de Jeannine Lion au 04 42 44 36 74.**

Concours de nouvelles

L'association L'encrier indiscipliné organise un concours de nouvelles sur le thème *L'exil*. Pour participer, envoyez vos œuvres (6 pages maximum) à l'association, 37 place Bourvil, 13 500 Martigues avant le 15 juin.
Consultez le règlement sur www.lencrierindiscipline.over-blog.com
Participation 10 euros

Conférence

L'Association pour l'animation du musée de Martigues organise une conférence sur le thème *Les Marines*. Elle se tiendra le lundi 13 février 2012 à l'Hôtel de Ville de Martigues dans la salle des conférences à 17 h 30 et sera animée par M. Aurélien Gonzalez.
Entrée gratuite

MÉDIATHÈQUE

RENCONTRE-DÉDICACE

PAKITA À MARTIGUES

L'auteur de romans jeunesse Pakita rencontrera le public le jeudi 9 février. Après avoir créé le personnage de *Pakita, la fée rousse*, l'écrivain revient avec sa nouvelle série *L'école d'Agathe*.

LE JEUDI 9 FÉVRIER À 18 H SALLE DES RENCONTRES – ENTRÉE LIBRE

MAIS AUSSI

PRESSE AU FÉMININ

Le journaliste Antoine Dreyfus conduira un débat sur le thème de la presse féminine. À l'occasion, la revue « causette », exemple de l'humour féminin, sera présentée. Cette conférence est un préambule au festival *Regard de femme* qui se déroulera du 14 au 18 mars prochain.

LE VENDREDI 17 FÉVRIER À 18 H 30 FORUM – ENTRÉE LIBRE

SALLE DU GRÈS

LOTO



© DR

LOTO SOLIDAIRE

L'ONG Plus au Sud organise un loto de la solidarité le dimanche 26 février à 15 h 30 à la salle du Grès. N'oubliez pas que les sommes récoltées sont utilisées dans les opérations humanitaires que mène l'ONG au Sénégal. Vous pouvez voir la liste des lots et découvrir l'association sur leur site.

ongplusausud.com

COUP DE CŒUR

MARDI 7 FÉVRIER
■ MUSIQUE
Les étrangers familiers
/// 20 h 30 / Les Salins / Martigues / 04 42 49 02 00

JEUDI 9 FÉVRIER
■ MUSIQUE
Incisif #2
/// 20 h 30 / Les Salins / Martigues / 04 42 49 02 00

VENDREDI 10 FÉVRIER
■ DANSE
Eikon
/// 20 h 30 / Les Salins / Martigues / 04 42 49 02 00

SAMEDI 11 FÉVRIER
■ THÉÂTRE
L'art'scène
/// 20 h 30 / MJC / Martigues / 04 42 07 05 36

MERCREDI 15 FÉVRIER
■ CIRQUE
ID
/// 19 h / Les Salins / Martigues / 04 42 49 02 00

VENDREDI 17 & SAMEDI 18 FÉVRIER
■ DANSE
Carte blanche à la danse
/// MJC / Martigues / 04 42 07 05 36

MARDI 21 FÉVRIER
■ THÉÂTRE
Le Tartuffe
/// 20 h 30 / Les Salins / Martigues / 04 42 49 02 00
■ MUSIQUE
Tchache N'Roll
/// 18 h 30 / médiathèque / Martigues / 04 42 80 27 97

VENDREDI 24 FÉVRIER
■ MUSIQUE
Big-Band 31
/// 20 h 30 / Les Salins / Martigues / 04 42 49 02 00
T'es à l'écoute : Katell Boisneau
/// 18 h 30 / harpe celtique / médiathèque / Martigues / 04 42 80 27 97

MERCREDI 29 FÉVRIER
■ MARIONNETTES
Histoire des trois petites souris
/// 10 h 30 / médiathèque / Martigues / 04 42 80 27 97

■ MUSIQUE ■ THÉÂTRE ■ SORTIE ■ DANSE ■ EXPOSITION ■ DÉBAT, CONFÉRENCE ■ ÉVÉNEMENT ■ SPORT ■ STAGE ■ PRATIQUE

PERMANENCES

ÉLUS MUNICIPAUX

M. GABY CHARROUX
Maire de Martigues, Conseiller général, Président de la Capm
Sur rendez-vous en mairie
04 42 44 34 80

M. HENRI CAMBESSÉDÈS
1er Adjoint au maire délégué à l'administration générale, au personnel et aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, à la participation des citoyens à la vie locale
Sur rendez-vous en mairie
04 42 44 30 96

MME ÉLIANE ISIDORE
Adjointe aux sports
Sur rendez-vous en mairie
04 42 44 32 10

M. JEAN-PIERRE RÉGIS
Adjoint à l'urbanisme
Sur rendez-vous en mairie
04 42 44 34 58

M. JEAN GONTÉRO
Adjoint aux travaux et marchés publics
Les 2e et 4e jeudis du mois de 16 h à 18 h en mairie
Sur rendez-vous
04 42 44 30 88

M. ALAIN SALDUCCI
Adjoint au tourisme, animations, commerce, artisanat
Sur rendez-vous
04 42 44 30 85

MME ANNIE KINAS
Adjointe à l'enfance et à l'enseignement
Sur rendez-vous en mairie
04 42 44 30 20

MME SOPHIE DEGIOANNI
Adjointe à l'environnement et au développement durable
Sur rendez-vous
04 42 44 34 58

MME FRANÇOISE EYNAUD
Adjointe aux affaires sociales, à la solidarité
Sur rendez-vous
04 42 44 32 02

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
Adjoint à la culture
Sur rendez-vous en mairie tous les mercredis après-midi
04 42 44 31 33

MME LINDA BOUCHICHA
Adjointe à la jeunesse,
Sur rendez-vous en mairie
04 42 41 63 77

MME FRANÇOISE PERNIN
Adjointe à la prévention et à la sécurité civile
Sur rendez-vous en mairie
04 42 44 34 58

M. VINCENT THÉRON
Adjoint au logement
Sur rendez-vous en mairie
04 42 44 34 36

MME MARGUERITE GOSSET
Conseillère municipale déléguée à la petite enfance
Sur rendez-vous en mairie
04 42 44 34 50

ADJOINTS DE QUARTIER

M. ANTONIN BREST
La Couronne-Carro
Sur rendez-vous
04 42 80 72 69

MME JOSETTE PERPINAN
Lavéra

M. CHRISTIAN AGNEL
Croix-Sainte, Saint-Jean

CONSEIL MUNICIPAL

Séance publique
le vendredi 24 février à 17 h 45 en mairie

PRÉSIDENT(E)S DE CONSEIL DE QUARTIER

MME JOSETTE PERPINAN
Lavéra, sur rendez-vous
04 42 44 34 50

M. CHRISTIAN AGNEL
Croix-Sainte, sur rendez-vous les 1er et 3e vendredis du mois de 15 h à 17 h en mairie annexe de Croix-Sainte
04 42 80 13 87

M. ALAIN SALDUCCI
Les Vallons, sur rendez-vous
04 42 44 30 85

MME FRANÇOISE EYNAUD
Notre-Dame des Marins, dernier mardi du mois à la Maison de quartier à partir de 17 h
04 42 44 32 02

M. JEAN GONTÉRO
Saint-Julien, le 1er jeudi du mois à 17 h 30, à la Maison pour tous sur rendez-vous
04 42 44 30 88

M. ALAIN LOPEZ et MME SANDRINE FIGUIÉ
Ne tiendront pas leur permanence le 1er mercredi de juillet et d'août

M. HENRI CAMBESSÉDÈS
Saint-Pierre et Les Laurons
Sur rendez-vous
au 04 42 44 30 96

MME SANDRINE SCOGNAMIGLIO
Saint-Jean et Mas de Pouane
Sur rendez-vous
au 04 42 44 34 50

M. DANIEL MONCHO
Ferrières nord
Sur rendez-vous
au 04 42 44 30 85

M. ROGER CAMOIN
Hôtel de Ville
Sur rendez-vous
au 04 42 44 34 58

MME MARYSE VIRMES
L'Île
Sur rendez-vous
au 04 42 44 34 50

MME SOPHIE DEGIOANNI
Jonquières est
Sur rendez-vous
au 04 42 44 34 58

M. VINCENT THÉRON
Touret de Vallier et Figuerolles
Sur rendez-vous
au 04 42 44 34 36

M. JEAN-PIERRE RÉGIS
Jonquières ouest
Sur rendez-vous
au 04 42 44 34 58

M. PAUL LOMBARD
Jonquières centre
Sur rendez-vous
au 04 42 44 35 49

MME FRANÇOISE PERNIN
Jonquières centre
Sur rendez-vous
au 04 42 44 34 58

MME LINDA BOUCHICHA
Boudème-Les deux portes
Sur rendez-vous
au 04 42 44 32 67

MME CHARLETTE BÉNARD
Barboussade-Escaillon
Sur rendez-vous
au 04 42 44 34 50

MME NADINE SAN NICOLAS
La Couronne, le 1er jeudi du mois à partir de 16 h 30 en mairie sur rendez-vous
au 04 42 44 34 50

MME NATHALIE LEFEBVRE
Canto-Perdrix et Les quatre vents
Renseignements
au 04 42 44 31 55

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
Paradis Saint-Roch,
Renseignements
au 04 42 44 34 35

ÉTAT CIVIL DÉCEMBRE 2011


© DR

BONJOUR LES BÉBÉS

Flavie PELLEGRIN
Eden PETER
Mateo GIACCHETTI
Aline GRIS
Fanny D'ELLENA
Baggio LUBRANO DI CICCONE
Fabio LUBRANO DI CICCONE
Samson NEZRI POMARES
Quentin MALINES
Mohamed BOUDISSA
Elise KRIEGEL
Séréna MONDRAGON
Léana BERLEMONT
Matéo FLORES
Dylan IBRAHIMA
Asfar SAID IBRAHIM
Kim CARPIN
Talya GARCIA
Loanne BUCA
Lucas CABANEL
Clémentine PERONNET
Lylou TCHEUREKJIAN
Théo FERRY
Roshan SIFI
Julia SUGIER
Gianni GARDES
Andrew FABRI
Joseph-Taryn SANTIAGO
Farès SMAIL
Ishak GHARAR
Seïf BEN SALAH
Ines HAMMOU
Samuel VALDES
Maëlys BOSCHAGE
Enzo GRANERO
Kayna MERAIHIA
Lorenzo HAMELLE

Reflets s'associe à la joie des heureux parents.

ILS S'AIMENT

Léonie PETIT et Samuel LESASSIER
Jennifer ADEL et Eric VALENTIN
Nadine REY et Michel MALCARNE

Reflets adresse toutes ses félicitations aux nouveaux mariés.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Rosine MIGIANU née GENNA
Eliane GRACI née CAROSIO
Yvette MUDADU née BADINO
Suzanne LENSCH née BÉRAUD
Sergio VIANELLO
Antoine CANNAMELA
Roger GAUTIER
Paulette JOLLY née REY
François AIELLO
Albert BAROUNIAN
Alain GILLODTS
Alfred MANAS
Jacques MARKUSE
Henri SAUREL
Evelyne JOUVE née SILLIERE
Auguste MANELLI
Anna-Maria DEL ZOTTO née TONEATTI
Jeannine ROUPRICH née BUSSEREAU
Colette PONT née CHARLOT
Marcel EGÉA
Jean PIQUET
Yvette AGULHON née MORGAND
Angel HERNANDEZ
Rosalia MARTINEZ née MARTINEZ

Reflets présente ses sincères condoléances aux familles.